3 1761 07134051 7

Raoux, Edouard
Qu'est-ce que la philosophie et à quoi sert-elle?

BD
41
R38

QU'EST-CE QUE
LA PHILOSOPHIE
ET
A QUOI SERT-ELLE?

OU

IDÉE GÉNÉRALE DE SON BUT, DE SON OBJET, DE SES PROBLÈMES, DE SA DOCTRINE, DE SON INFLUENCE ET DE SON UTILITÉ,

PAR

Edouard RAOUX,

PROFESSEUR DE PHILOSOPHIE A L'ACADÉMIE DE LAUSANNE.

Tableaux synoptiques
sychologie, de logique, de morale, de théodicée et d'esthétique.
Indication d'ouvrages français, anglais, italiens et allemands.

LAUSANNE.
IMPRIMERIE DE CORBAZ ET ROBELLAZ.
au bas de l'Escalier-du-Marché, 20.

1851.

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/questcequelaphil00raou

QU'EST-CE QUE

LA PHILOSOPHIE

ET

A QUOI SERT-ELLE?

OU IDÉE GÉNÉRALE DE SON BUT, DE SON OBJET, DE SES PROBLÈMES, DE SA DOCTRINE, DE SON INFLUENCE ET DE SON UTILITÉ,

PAR

Edouard RAOUX,

PROFESSEUR DE PHILOSOPHIE A L'ACADÉMIE DE LAUSANNE.

Tableaux synoptiques de psychologie, de logique, de morale, de théodicée et d'esthétique. — Indication d'ouvrages français, anglais, italiens et allemands.

LAUSANNE.

IMPRIMERIE DE CORBAZ ET ROBELLAZ,

au bas de l'Escalier-du-Marché, 20.

1851.

LIBRARY
UNIVERSITY OF TORONTO

BD
41
R38

PRÉFACE.

Nous nous proposons dans les pages qui suivent :

De donner, en peu de mots, *une idée générale de la philosophie,* à ceux qui n'ont ni l'occasion, ni le loisir, ni la patience de lire de longs ouvrages, et qui desireraient cependant ne pas rester plus longtemps dans l'ignorance sur une matière aussi importante ;

De *rectifier et de combattre les préventions, les préjugés,* les erreurs de tout genre que l'ignorance, la calomnie ou de mauvaises passions ont accumulés, sur le *but,* l'*objet,* les *enseignements* et l'*influence* de la philosophie ;

De *fournir un texte de méditations et de réflexions* à ceux qui aiment à penser, qui se plaisent à « forger

leur âme, » comme dit Montaigne, mais qui, faute de méthode, d'ordre et de directions, s'égarent, se fatiguent, se découragent, et perdent un temps précieux à chercher la solution de problèmes inutiles, indifférents, dangereux ou insolubles, et oublient ou négligent les plus importants;

De donner, à ceux qui sont déjà initiés aux travaux philosophiques, les moyens de *continuer leurs recherches* et de *compléter leurs études*, en leur ouvrant de nouvelles perspectives, en signalant à leur attention plusieurs questions importantes, ordinairement négligées ou passées sous silence, en citant beaucoup de noms. et en donnant un catalogue étendu d'ouvrages choisis, sur les principales branches de la science (1).

Enfin de répondre à quelques objections dirigées contre la philosophie par l'ignorance, l'irréflexion ou la calomnie, objections qui tomberont d'elles-mêmes, dès que l'on aura compris ce qu'elle *veut*, ce qu'elle *peut*, ce qu'elle *enseigne* et à *quoi elle sert*.

Un homme (2) distingué par ses travaux et par sa science, et qui appartenait alors à un enseignement peu accoutumé à prodiguer l'encens à la raison humaine, un professeur de théologie, écrivait en 1837 :

« Bonne ou mauvaise, la philosophie est la puissance

(1) Voir à la fin de cet écrit, l'indication détaillée de tous ces ouvrages.

(2) M. Matter, ancien professeur de théologie à Strasbourg, ancien inspecteur général de l'Université.

» du temps;..... c'est une science dont la lumière
» éclaire toutes les autres; c'est aussi celle de toutes
» que ne domine nulle autre, et qui les domine toutes...
» reine de toutes, ayant des rapports avec toutes (1). »

Oui, qu'on le sache ou qu'on l'ignore, qu'on s'en réjouisse ou qu'on s'en afflige, qu'on s'en irrite ou qu'on en tremble, c'est un fait acquis, patent, incontestable, l'*idée organisée*, la *pensée systématisée*, c'est-à-dire la philosophie, est la vraie puissance du siècle. Que les ennemis de la libre pensée et de la raison en prennent donc résolument leur parti. Qu'ils viennent combattre sous cette nouvelle bannière, ou qu'ils brisent leur épée; car lorsqu'on frappe *l'idée* avec le sabre, ou qu'on lui lance des boulets, ce n'est pas l'idée qui est blessée, c'est le fer ou le bras imprudent qui en dirige les coups.

Il est donc important, dans le siècle où nous sommes, c'est même un devoir, de chercher à se faire une juste idée de cette puissance nouvelle, si mal connue et si mal jugée, et de s'enquérir d'*où vient* ce fleuve, pourquoi il coule et où il va, car il ne saurait être indifférent de périr dans le gouffre, ou d'être emporté, sur ses flots rapides, vers le monde de l'avenir.

Comme cet écrit contiendra, avec quelques vues nouvelles sur l'*organisation* des sciences philosophiques, des additions importantes dans le domaine de plusieurs d'entr'elles, et qu'il doit être plus tard suivi d'une pu-

(1) Dictionnaire de la conversation et de la lecture, article *philosophie*.

blication beaucoup plus étendue sur la même matière, l'auteur recevra, avec reconnaissance, les observations et les critiques que l'on voudra bien lui adresser, soit au sujet de la *philosophie proprement dite*, soit au sujet de la *philosophie générale*.

Lausanne, juin 1851.

QU'EST-CE QUE

LA PHILOSOPHIE

ET

A QUOI SERT-ELLE?

INTRODUCTION.

C'est un spectacle vraiment étrange et unique en son genre, que celui des opinions, des passions et des jugements contradictoires, qui, dans le cours des siècles, se sont bruyamment heurtés et violemment combattus autour du drapeau de la philosophie. Souveraine sagesse pour les uns, suprême folie pour les autres, nuit profonde pour ceux-ci, lumière des lumières pour ceux-là ; impie, dangereuse, révolutionnaire pour un siècle ; divine, bienfaisante, civilisatrice pour un autre ; science, vertu, bonheur, sophisme, perversion, fléau [1], toutes les épithètes les plus

(1) Le célèbre bohémien Jérome Hirnhaym, qui ne se piquait dans son langage, ni de pureté, ni de courtoisie, l'appelle résolument « une sagesse fausse et boursoufflée, un fléau, une trombe, un ouragan. »

riches de couleurs vives et contrastantes, ont été et sont encore prodiguées à la philosophie.

A ce mot, les uns croient entendre gronder la foudre du ciel ou le canon de l'émeute, tandis que les autres voient se lever, sur le monde, l'étoile bénie de la félicité universelle.

Les hommes du passé agrandissent les geôles, ouvrent des chausses-trapes, dressent des potences, font avancer de l'artillerie, ou se glissent nuitamment sous terre, le long des aqueducs, pour gagner sans bruit la montagne, la frontière ou la forêt prochaine; les hommes de l'avenir écoutent, pleins de joie, d'espérance et de sublimes pressentiments. Elle attriste, décourage, humilie, effraye, fait tomber en faiblesse ou entrer en fureur les superstitieux, les simples, les esprits paresseux, les consciences chargées, les amis du privilége, du monopole, de l'obscurantisme, les ennemis du progrès, de l'égalité, de la justice, de la liberté; elle réjouit, console, fortifie, encourage les déshérités du siècle, les hommes de douleur, ceux qui arrosent incessamment la terre de leurs sueurs, de leur sang et de leurs larmes, et ne recueillent point les fruits que ce sang et ces larmes lui ont arrachés.

Ces étranges contradictions au sujet de la philosophie, sont encore plus prononcées et plus frappantes, lorsqu'il s'agit des philosophes.

Un proverbe latin dit que l'homme est pour son semblable *un dieu ou un loup* (1). Cela est encore plus vrai des philosophes, par rapport à ceux que l'ignorance, la légèreté ou l'apathie, ne retiennent point dans l'indifférence. Ils sont pour eux des anges, des Dieux, ou des envoyés de Satan. Ou bien ils les emprisonnent, les pendent et les brûlent; ou bien ils leur élèvent des autels et des statues, leur demandent des lois, des constitutions, et les font asseoir à côté

(1) Homo homini aut deus aut lupus.

des monarques de la terre, ou même sur les sommets de l'Olympe, en compagnie de Jupiter et des autres immortels.

L'un des plus grands philosophes de l'Orient, *Confucius*, règne, depuis vingt-quatre siècles, sur plus de trois cents millions de Chinois. Il leur a donné des codes politiques, moraux, religieux. On le tient pour un être *surnaturel et divin*, et chaque année « on lui rend une espèce de culte, » au printemps et en automne, dans plus de *quinze cents* » temples ou édifices publics (1). »

Pythagore donne des constitutions et des lois à un grand nombre de villes de l'Italie; « ses disciples, au nombre de trois cents furent choisis par les villes de la Grande-Grèce pour les gouverner (2), » et ce grand législateur est obligé de s'exiler, et trouve la mort sous le fer d'un assassin.

Anaxagore, l'ami et le conseiller de Périclès, n'échappe à la mort que par la fuite. *Empédocle* d'Agrigente refuse le pouvoir suprême, et passe pour Dieu. « Il fut admis qu'il » avait *ressuscité* des morts. La multitude l'appela dans sa » vénération, *celui qui arrête les vents* κωλυσανεμας..... » Sa divinité fut reconnue par toute la Sicile (3).

Socrate est condamné à boire la ciguë, pour crime de philosophie.

Platon est proscrit, emprisonné et vendu comme esclave, puis il donne un plan de gouvernement à Dion, roi de Syracuse, douze tables de lois aux habitants de l'île de Crète, des directions politiques à Héraclyde et à Python, gouverneurs de la Thrace, des constitutions pour les républiques d'Elée et de Pyrrha; on lui donne le surnom de *divin*, et plus tard plusieurs pères de l'Eglise le déclarent *inspiré de*

(1) *Dictionnaire des sciences philosophiques*, par une société de professeurs et de savants, sous la direction de M. Franck, membre de l'Institut (5 volumes, 1844-51), citat. I, 561.

(2) Id., V., 299.

(3) Id., II, 307.

Dieu et prophète, le placent à côté de Moïse et de Jésus-Christ (1), et au 15e siècle, en Italie, on prend ses paroles pour textes de sermons, et on introduit des fragments de ses ouvrages dans les liturgies officielles (2).

Le précepteur du Grand Alexandre n'échappe à la fureur de ses ennemis que par une fuite précipitée, et bientôt après, il est proclamé l'égal du Divin Platon, et règne en maître souverain sur les plus grands esprits, pendant près de deux mille ans. Au commencement du 13e siècle, on brûle ses ouvrages; bientôt après, les papes les font traduire, et il est même question de le canoniser, et de l'inscrire au calendrier, sous le nom de *Saint-Aristote* (3).

Zénon donne des leçons et des conseils aux rois d'Égypte et de Macédoine, des lois et des codes à la République romaine, et parmi ses disciples, les uns montent sur le trône (4) les autres sont les précepteurs ou les conseillers des chefs de l'empire (5).

Dans les temps modernes, les mêmes jugements contradictoires se reproduisent. Au 16e siècle, les foudres de l'autel et du trône ébranlés, tonnent de nouveau contre la raison, qui commence à secouer ses chaines. La sainte inquisition vole à leur secours, avec son *arsenal sacré,* avec son odieux cortége de buchers, de roues, de potences, de

(1) Les Pères grecs étaient pour la plupart platoniciens avant leur conversion au christianisme, et le demeurent après. St-Justin, St-Théophyle, Synésius, Euzèbe, Clément d'Alexandrie, Origène, etc., etc.

(2) C'est ce que fit notamment *Marsile Ficin* à Florence.

(3) Saint-Thomas d'Aquin au 13e siècle, le pape Urbain V au 14e, le cardinal Bessarion au 15e, etc., traduisent, commentent, admirent et répandent les mêmes ouvrages qu'on avait jadis brûlés comme hérétiques et impies.

(4) L'empereur Marc Aurelle.

(5) *Sénèque,* précepteur de Néron, retint quelque temps l'explosion de cette nature feroce. — *Epictète* était très estimé des empereurs Adrien et Marc Aurelle, etc.

tortures, de plomb fondu, d'huile enflammée, de cachots infects, de tenailles ardentes et d'instruments ensanglantés [1].

Au 17e siècle, la philosophie monte dans la chaire, s'assied sur les sièges épiscopaux, et règne en souveraine, avec Bossuet, Fénélon, Arnauld, Nicole, Malebranche, André, etc., et bientôt après, Descartes, le père de cette philosophie si glorifiée, est poursuivi par les jésuites, se réfugie en Hollande, puis est comblé d'honneurs par des princes, des ministres et une reine célèbre [2]. Spinosa, au contraire, d'abord accusé d'impiété et même d'athéisme, et frappé d'un coup de poignard par un fanatique, devient plus tard l'objet d'une admiration enthousiaste de la part de plusieurs théologiens orthodoxes de l'Allemagne [3].

Avant la révolution de 1789, la France jette à la Bastille les libres penseurs, envoie des lettres de cachet aux philosophes et aux encyclopédistes, tandis que le Grand Fréderic les accueille, les appelle à la cour, les comble de ses royales faveurs, et fonde avec eux ce qu'on a appelé le *parti des lumières. (Déistes de Berlin)* [4].

Catherine de Russie appelle Diderot à St-Pétersbourg, et commence des réformes politiques que la révolution française vient brusquement interrompre.

On n'en finirait pas si l'on voulait compléter la série des *apothéoses,* et le long *martyrologe* des divers représentants de l'*esprit* ou de la *doctrine* philosophique.

(1) Telesio est exilé; Campanella et Galilée sont emprisonnés; Ramus est assassiné à Paris en 1572; Jordano Bruno est brûlé à Rome en 1600; Vanini est brûlé à Toulouse en 1619, etc., etc.

(2) Mazarin lui fait une pension de mille écus, et Christine, reine de Suède, l'appelle à la cour, pour recevoir de lui, des leçons de philosophie.

(3) *Schleiermacher,* théologien aussi distingué par sa piété que par sa science, dit en propres termes : « Venez donc avec moi rendre hom- » mage aux manes de St-Spinosa. » (2e discours sur la religion).

(4) Fréderic II, Nicolai, Gedike, Biester, etc., etc.

Tout ce bruit qui se fait, toutes ces passions contradictoires qui s'agitent, depuis trois ou quatre mille ans, autour du drapeau de la philosophie, démontrent surabondamment qu'il ne s'agit pas ici de quelques rêves métaphysiques, et qu'il pourrait bien y avoir autre chose que des chimères et des fantômes, dans les plis de ce drapeau.

Que veulent donc ces hommes courageux qu'on voit toujours à l'avant-garde, portant la bannière du *progrès*, bravant les dangers, les fatigues et la mort, montrant au ciel l'étoile de la *destinée*, et faisant redire à tous les échos ce cri prophétique : *l'avenir est à nous, en avant! en avant!*

Quelle espérance les soutient, quelle foi les éclaire et les enflamme? Ils courent toujours en avant de l'armée, sondent les fleuves, jettent des ponts, percent des montagnes, abattent des forêts, surprennent les sentinelles, pénètrent dans le camp de l'ennemi, et reviennent, tout couverts de poussière, presser la marche des bataillons, encourager les timides, et combattre les égoïstes et les traîtres qui font incessamment retentir les airs de ce cri sinistre : Le ciel est noir, la foudre gronde, *en arrière! en arrière!*

Que veulent-ils donc ces hardis éclaireurs de l'avenir qu'on appelle les philosophes? Tout le monde peut-il les comprendre? Ecoutons Montaigne :

« On a grand tort de peindre la philosophie inaccessible » aux enfants, et d'un visage renfrogné, sourcilleux et ter- » rible. Qui me l'a masquée de ce faulx visage, pasle et » hideux?..... Elle fait estat de serener les tempêtes de » l'ame et d'apprendre la faim et les fiebvres à rires : elle » a pour son but la vertu, qui n'est pas comme diet l'es- » chole, plantée à la teste d'un mont coupé, rabotteux et » inaccessible : ceux qui l'ont approchée la tiennent au re- » bours, logée dans une belle plaine fertile et fleurissante, » d'où elle voit bien soubs soy toutes choses; mais, si peut- » on y arriver, qui en sait l'adresse, par des routes om-

» brageuses, gazonnées et doux fleurantes. » (Essais. Livre I. Ch. XXV. 243.)

Non la philosophie n'est point une science ténébreuse et « plantée à la tête d'un mont coupé, rabotteux et inaccesbsible. » C'est un préjugé, une calomnie des ennemis de la raison, et tel qui se croit fort loin de la philosophie, ou qui même en a peur, en fait depuis longtemps sans le savoir, comme Jourdain, de la prose, et sera charmé, comme lui, d'entrer en relation plus intime avec une ancienne connaissance.

C'est qu'en effet la philosophie est très près de nous, qu'elle est en nous, qu'elle est nous-mêmes. Car qu'est-elle autre chose que la *réflexion* s'appliquant à des pensées familières à toute créature humaine, le *bien*, le *bonheur*, la *destinée*, *Dieu*, la *douleur*, la *justice*, l'*avenir?*

Les sentiments, les pensées, les desirs, les craintes, les espérances, les élans poétiques, les sublimes pressentiments qui traversent notre ame, sur la tombe d'un père, d'une mère, d'un enfant, d'un être cher à notre cœur; à la vue du ciel infini, d'une nuit étoilée, de l'océan sans rivages, des vastes déserts, des forêts mystérieuses, des flots soulevés, ou du nuage qui s'enfuit; en écoutant ces mille voix de la nature qui nous parlent de Dieu; en méditant sur les révolutions des peuples et la chute des empires, sur nos grandeurs et nos misères, sur nos joies fugitives et nos longues douleurs, sur nos destinées terrestres et celles qui nous attendent par de là le tombeau, dans l'immensité, tous ces sentiments, toutes ces pensées, toutes ces aspirations, toutes ces espérances, tout cela c'est de la *philosophie*.

Ce n'est pas la philosophie complète, méthodique et savante des écoles: c'est la philosophie *spontanée*, poétique, émouvante, qui éclot dans toute ame humaine comme la fleur sur la branche de l'arbre, fleur qui se fane ou fructifie, suivant le sol qui la porte, l'eau qui l'arrose et le soleil qui l'éclaire. En un mot, c'est le *rayon divin* qui descend

d'enhaut sur toute créature humaine, c'est l'écho du monde invisible, qui retentit au fond de toutes les consciences.

Il y a donc une philosophie spontanée, involontaire, innée, et qu'on pourrait appeler la *philosophie de tout le monde,* et une méditation plus suivie, plus régulière, plus scientifique, plus approfondie, qu'on pourrait appeler la *philosophie des philosophes.*

Mais que l'on y prenne bien garde. Ce ne sont point deux philosophies *différentes;* il y aurait là une grave et dangereuse erreur. C'est toujours le *même* esprit humain, se proposant le *même but,* s'appliquant aux *mêmes objets,* agitant les *mêmes* problèmes, là, sans méthode et sans art, par une impulsion *instinctive,* originelle, ici, avec dessein prémédité, esprit de suite et d'ordre, et avec des procédés scientifiques.

D'où il résulte que ceux qui rêvent l'anéantissement de la philosophie, et la disparition des philosophes de la terre des vivants, rêvent tout simplement une impossibilité, une naïveté et ce qui est pire, forment un vœu immoral, car pour tuer la *philosophie,* il faudrait tuer la *pensée,* et, pour tuer la pensée, il faudrait dégrader l'homme, en lui ôtant précisément ce qui le distingue de l'animal, la *raison.*

Tentative impie, qui a été faite pour la plus grande gloire de Dieu, et qui est un odieux outrage à son intelligence et à sa sagesse.

Qu'est-ce donc que cette puissance mystérieuse, que cette force invisible plus forte que le temps, le fer, le feu et les armées? qu'est-ce que la philosophie?

Pour s'en faire une idée juste, exacte, complète, il faut déterminer avec précision :

son *but,*
son *objet,*
ses *problèmes,*
sa *doctrine,*
ses *rapports*
et son *utilité.*

Pour traiter, d'une manière complète, un sujet aussi étendu, il faudrait un livre; nous le donnerons plus tard, nous bornant aujourd'hui à tracer une rapide esquisse, et à présenter le *panorama*, la *carte générale* du domaine philosophique. Malgré la difficulté très réelle de condenser autant de matière dans un cadre aussi restreint, nous espérons que notre laconisme ne nuira ni à la précision, ni à la clarté de l'exposition. Des tableaux synoptiques, des notes explicatives, de nombreux renvois aux auteurs, combleront les lacunes les plus importantes. Les autres exerceront la pensée du lecteur et le feront *méditer*, condition nécessaire de toute philosophie.

CHAPITRE PREMIER.

BUT ET OBJET DE LA PHILOSOPHIE.

Il y a une vraie et une fausse philosophie.

La vraie philosophie se propose trois buts : la *connaissance*, l'*amour* et la *pratique* de la *sagesse* ou du souverain BIEN.

Elle est donc à la fois, *science, sentiment,* et *action.*

Toute philosophie qui ne répond pas à ces trois besoins impérissables de l'ame humaine, et qui supprime ou néglige la science, le sentiment ou l'action, est une philosophie *fausse, incomplète, stérile* ou *dangereuse.*

Retranchez en effet la *science :* vous ouvrez la porte à l'erreur, à l'ignorance, à la superstition, aux préjugés, au fanatisme, etc., etc. Nous voilà dans le *mysticisme* (1) ou dans la philosophie *empirique,* qui ne voit que le fait, ne croit qu'à ce qu'elle peut toucher de ses mains, et ne sait pas féconder l'expérience par les principes métaphysiques et le raisonnement. Bacon compare l'empiriste à la *fourmi,* qui ne sait que ramasser des matériaux, et qui ignore l'art de les transformer par son travail, comme le fait l'abeille.

Retranchez, au contraire, le *sentiment*, l'*attrait*, l'amour, ce levier puissant de la science et de l'action, de la spéculation et de la vie pratique; nous voilà dans l'*indifférence,* et alors ne vous attendez à rien de grand, car le *feu sacré* doit inspirer le philosophe aussi bien que le poète.

Enfin, retranchez l'*action*, le *fait*, la *sagesse pratique ;* nous voilà dans la froide et stérile métaphysique, qui ne

(1) Voir l'histoire de la philosophie, à la fin du chapitre II.

descend jamais des sommets de l'Olympe, pour s'enquérir de ce qui se passe sous le soleil. Nous voilà dans les arguties de la *scolastique,* dans ces réseaux déliés, tendus à l'encontre du sens commun, et qui se brisent au premier choc, comme les toiles d'araignée, sous l'aile puissante de l'aigle.

Connaître, aimer, agir, voilà donc les trois *buts* que se propose toute philosophie vraie et complète. Mais à quels *objets* la philosophie applique-t-elle la *connaissance,* le *sentiment* et l'*action?*

D'abord aux cinq objets suivants :

DIEU,
L'AME.
LE VRAI,
LE BIEN,
LE BEAU.

A chacun de ces objets, correspondent des subdivisions particulières, qui constituent les cinq *branches* de l'arbre philosophique.

Celle qui a DIEU pour objet, a reçu le nom de *théodicée* (1). on l'appelle aussi quelquefois *religion naturelle, théologie rationnelle, ontologie* (2) ou *métaphysique.*

Celle qui a l'AME pour objet a été nommée *psychologie* (3).

Celle qui a pour objet le VRAI ou la *vérité* a reçu le nom de *logique.*

Celle qui a pour objet le BIEN était appelée autrefois *éthique, science du souverain bien,* et se nomme aujourd'hui *morale* ou *téléologie,* d'un mot grec qui signifie but ou *destinée,* parcequ'elle traite en effet de la *destinée* de l'homme (4).

Enfin, celle qui a pour objet le BEAU et qui est la plus

(1) De Θεος, Dieu.

(2) De ων, τοσ, celui qui est, l'être des êtres.

(3) De ψυχη, ame, et λογος, discours, étude.

(4) De τελος, fin, destinée, but, et λογος, discours, étude.

nouvelle,se nomme *esthétique* (1), d'un mot grec qui signifie émotion, sentiment, parcequ'en effet la vue du beau et du sublime nous touche et nous émeut profondément.

Théodicée, psychologie, logique, morale et *esthétique,* voilà donc les cinq bras du fleuve, les cinq rameaux de l'arbre philosophique.

Nous disons à dessein bras du fleuve ou rameaux de l'arbre, pour indiquer que ces cinq parties de la philosophie ne sont pas isolées et étrangères les unes aux autres, mais sont au contraire étroitement unies, tenant au même tronc, sortant de la même source.

La recherche et la détermination de ces *liens* intimes qui unissent *Dieu, l'ame,* le *vrai,* le *bien* et le *beau,* peut se faire séparément dans chacune des cinq branches, ou bien constituer une sixième branche qui aurait pour domaine les rapports de ces cinq objets (2).

La réunion de ces cinq branches, constitue ce qu'on appelle la *philosophie proprement dite,* ou considérée en elle-même (et non dans ses rapports).

La philosophie *générale,* comprend ce qu'on a nommé la *philosophie des sciences,* et la préparation de la science universelle, par la coordination et la systématisation des *principes* et des *lois.*

On peut définir la philosophie de bien des manières différentes, tout en demeurant fidèle aux principes précédents. Voici quelques-unes de ces définitions :

La philosophie a pour but et pour objet la SAGESSE THÉORIQUE, *c'est-à-dire la science de* DIEU, *de l'*AME, *du* VRAI, *du* BIEN, *du* BEAU *et des* RAPPORTS *universels, et la* SAGESSE PRATIQUE, *c'est-à-dire la conformité de tous les actes de la vie, avec les règles et les principes donnés par cette science.*

(1) De αισθανομαι, je suis ému.

(2) On pourrait l'appeler *synthétologie philosophique.*

Ou bien encore :

La philosophie a pour but la recherche, l'amour et la pratique du SOUVERAIN BIEN *dont les objets sont :* DIEU, *l'*AME, *le* VRAI, *le* BIEN, *le* BEAU, *l'harmonie et les* RAPPORTS *universels des êtres et des choses.*

Envisagée par son côté purement scientifique, elle pourrait être définie : *la recherche des* LOIS *ontologiques, psychologiques, logiques, morales, esthétiques, et synthétiques.*

Il n'y a pas en effet de science, là où il n'y a que des faits isolés, variables, contingents et sans liaison. La vraie science recherche, dans les choses, l'élément *permanent, immuable, constant, général*, c'est-à-dire les principes fixes ou les LOIS. L'astronomie recherche les LOIS des corps célestes, la botanique, les LOIS du règne végétal, la zoologie, les LOIS du règne animal, etc. La philosophie a pour but de découvrir les LOIS relatives à Dieu, à l'ame, au vrai, au bien, au beau et aux rapports universels.

TABLEAU SYNOPTIQUE

DU DOMAINE COMPLET DE LA PHILOSOPHIE.

- PHILOSOPHIE
  - *proprement dite* ou considérée en elle-même
    - l'ame . . . psychologie.
    - le vrai . . . logique.
    - le bien . . . morale.
    - Dieu . . . . théodicée.
    - le beau . . esthétique.
    - . . . . . histoire de la philosophie.
  - *générale* (rapports et synthèse)
    - philosophie de chaque science
      - philosophie de l'éducation.
      - » du droit.
      - » de la politique et du socialisme
      - » de l'histoire.
      - » des religions.
      - » de la littérature.
      - » de la nature ou des sciences physiques et naturelles.
      - » des mathématiques, etc.,
    - philosophie de toutes les sciences humaines
      - synthétologie universelle.

Connaissant le *but* et les *objets* de la philosophie, nous devons maintenant exposer les *questions* ou les *problèmes* qu'elle agite, à l'occasion de ces divers objets [1].

(1) Ne pouvant pas entrer ici dans les longs détails de la polémique célèbre des écoles *psychologique*, *ontologique* et *critique*, nous dirons seulement que la première prend pour point de départ la *psychologie* (Socrate, Aristote et les péripatéticiens, Zénon et les stoïciens, Epicure, Descartes et la plus grande partie des philosophes français, surtout au 18e et au 19e siècle, Locke et ses disciples, Reid et toute l'*école écossaise*, une grande partie de la philosophie italienne, et en Allemagne, Fichte, Jacobi, Krug, Krause et leurs nombreux disciples); que l'école ontologiqne prend pour point de départ le ων, l'Etre *absolu*, *Dieu*, l'*unité* (Xénophane, Parménide, Mélissus, Zénon d'Elée, Porphyre, Plotin, Proclus, Spinosa, Schelling, Hegel et leurs nombreux disciples.); enfin, que la *philosophie critique* ou le *criticisme*, commence par examiner la nature, la valeur et la *légitimité* des instruments dont il doit se servir, c'est-à-dire des facultés intellectuelles. (*Kant*, Tennemann, Buhle, Bendavid, Mellin, Reinhold, *Herbart* et l'école distinguée dont il est le chef.)

CHAPITRE II.

DES QUESTIONS COMPRISES DANS LE DOMAINE DE LA PHILOSOPHIE.

Nous traiterons séparément des questions qui se rapportent à la *philosophie proprement dite*, et de celles qui sont relatives à la *philosophie générale*.

ARTICLE PREMIER.

Philosophie proprement dite.

La philosophie proprement dite se subdivisant en six branches, la *psychologie*, la *logique*, la *morale*, la *théodicée*, l'*esthétique* et l'*histoire* des systèmes, nous indiquerons, dans le même ordre, les principales questions comprises dans chacune de ces parties.

—

§ 1. — Psychologie.

—

La psychologie a pour objet l'AME humaine.

Mais quel sens faut-il attacher à ce mot, qui a été pris dans des acceptions si différentes, et quelquefois si contradictoires?

Qu'est-ce que cette force merveilleuse qui fuit avec la comète dans l'espace, l'atteint, l'enchaine, et la reconduit

captive au même point du ciel, après plusieurs siècles? qui pèse les soleils, mesure les orbites des planètes, fait descendre la foudre du sein des nuages, commande à la tempête et sur une planche fragile, au milieu de l'océan, conjure la fureur des vents et des flots?

Qu'est-ce que cette puissance mystérieuse qui se sent emportée, par une invincible attraction, vers des mondes inconnus; qui, plus prompte que l'éclair, rayonne incessamment dans les profondeurs du passé et de l'avenir, prend en pitié ce grain de sable qu'on appelle la terre, et rêve par de là les cieux des cieux, des océans de lumière, et des béatitudes infinies?

Qu'est-ce que cette force merveilleuse qui enchaîne la passion frémissante, *maîtrise* les sens, brave la douleur et la mort au nom de la loi morale, et sait immoler son intérêt, son bonheur, ses espérances, sa vie même sur l'autel sacré du devoir, de la religion ou de la patrie?

Cet être insaisissable, invisible qui connait, jouit, souffre, se gouverne, craint, aime, espère, conçoit *Dieu*, le *bien*, le *beau*, le *sublime*, s'enthousiasme pour la vertu, la science, l'*idéal*, l'avenir, cet être est-il de la *même nature* que ces organes que nous voyons et que nous touchons, qui se modifient à chaque battement du cœur, et qu'une goutte de poison, un grain de poussière, la piqûre d'un insecte, changent soudainement en cadavre?

Que de miracles dans cette *union* de deux natures si opposées! La peur fait blanchir les cheveux en un instant; les passions de l'AME suspendent, ralentissent, précipitent les mouvements du cœur, brisent les parois des artères, injectent de sang et de bile tous les vaisseaux du corps, tandis que d'un autre côté le climat, la nourriture, les boissons, le froid, la chaleur, l'électricité, la maladie, le tempérament, l'âge, le sexe, la veille, le sommeil, le repos, l'exercice, etc., etc., excitent ou affaiblissent, exal-

tent ou paralysent les facultés de l'intelligence, de la sensibilité et de la volonté [1].

Et lorsque notre cœur aura cessé de battre, et qu'on aura jeté un peu de terre sur notre tête, tout sera-t-il fini pour nous? Sera-t-elle la pâture des vers, cette intelligence puissante qui naguères élevait son vol sublime vers les cieux? S'écoulera-t-elle avec le sang de nos artères, cette AME qui naguères se sentait enflammée d'enthousiasme et d'amour pour *le bien*, *le beau*, *le devoir*, *la Divinité*? ou bien au contraire s'élancera-t-elle hors du noir sépulcre, plus puissante et plus pure, vers de nouvelles destinées?

Mais, spectacle douloureux! Voici un corps plein de vie et une ame paralysée et défaillante. L'intelligence est troublée, la sensibilité est pervertie, la volonté ne tient plus les rênes, la raison a cédé la place au délire, la sagesse, à la folie, et le roi de la création, le monarque de la nature, est tombé au-dessous de l'animal, il a perdu ses plus nobles facultés, il est fou. Comment rallumer dans cette ame le flambeau de la raison?

Important problème, que la psychologie a presqu'entièrement abandonné à la médecine, et qu'elle ne doit plus, à l'avenir, exclure de son domaine [2]. Que de recherches utiles sur les *degrés* de l'état pathologique de l'AME, depuis le simple *original*, l'homme *excentrique*, jusqu'au monomane et à l'aliéné? La *psychologie morbide* est appelée à jeter une grande lumière sur une foule de questions importantes, et nul doute qu'un jour, l'on ne fasse rentrer dans son domaine, certains cas de *scepticisme*, de *mysticisme*, d'*athéisme* [3], de *superstition*, ou de faits intellectuels

(1) Influence réciproque du physique et du moral. Voir les ouvrages indiqués à la fin.

(2) Pour la *pathologie mentale* ou la *pschychologie morbide*, voir les ouvrages indiqués à la fin.

(3) Platon regardait l'athéisme comme une maladie de l'âme.

sensibles et volontaires dont on n'avait pu encore découvrir aucune explication. L'ame peut être encore à l'état anormal, non plus en elle-même, mais *dans ses rapports avec le corps*, et c'est dans cette classe de faits que rentrent les problèmes importants et trop négligés, relatifs au *somnambulisme*, au *magnétisme*, à la *léthargie* ou mort apparente, à la *catalepsie*, à l'*extase*, etc., etc. Voilà une mine aussi nouvelle que riche, où l'observateur pourra faire de précieuses découvertes, et qui intéressent au plus haut point la morale, la psychologie, la religion, et l'avenir de l'humanité.

Après avoir étudié l'AME humaine à l'*état normal* et à l'*état anormal*, en *elle-même* et dans ses *rapports* avec l'organisme; après avoir découvert les *lois* de ces différents *états* et de ces différentes *facultés*, on devra *rattacher* l'ame humaine au centre unique de toutes les existences, rechercher la chaîne qui relie le fini à l'infini, l'être contingent à l'être absolu, et démêler les rayons du soleil éternel, les traits de l'image divine, dans cette *raison*, ce *logos*, ce *verbe*, cette lumière divine qui éclaire tout homme venant au monde.

est Deus in nobis, agitante calescimus illo.

Voici un *tableau synoptique*, qui servira de complément à la revue sommaire et imparfaite que nous venons de faire des questions psychologiques, et qui les présentera dans un ordre logique et systématiquement coordonné.

En résumé, l'on pourrait définir la *psychologie* de la manière suivante :

*La psychologie a pour objet l'*AME *humaine considérée dans ses facultés, son état normal et son état anormal, ses rapports de nature et d'influence réciproque avec le corps, et sa survivance à la mort de l'élément matériel.*

TABLEAU SYNOPTIQUE

DES PRINCIPALES QUESTIONS COMPRISES DANS LE DOMAINE DE LA PSYCHOLOGIE [1].

- **L'AME HUMAINE.**
  - dans le *Présent.*
    - Etat *normal.*
      - l'ame en elle-même.
        - activité spontanée ou fatale.
          - *instincts*
            - physiques.
            - moraux.
            - mixtes.
          - *sensibilité*
            - sentiments
            - passions.
          - *intelligence*
            - perception.
            - conscience.
            - raison.
            - etc., etc.
        - activité libre, ou *volonté*
          - physique, ou volition.
          - intellectuelle, ou attention.
          - morale, ou force d'ame.
        - rapports des facultés.
        - habitude.
      - dans ses rapports
        - avec le corps
          - distinction de l'ame et du corps.
          - influence
            - du corps sur l'ame.
            - de l'ame sur le corps.
          - séméiotique
            - phrénologie.
            - physionomie.
        - avec Dieu ou l'absolu — ontologie psychologique.
    - Etat *anormal*
      - l'ame en elle-même.
        - Etat pathologique.
          - partiel
            - anomalies des instincts.
            - » de la sensibilité
            - » de l'intelligence
            - » de la volonté.
          - général
            - idiotisme, imbécillité, crétinisme.
            - démence.
            - folie, manie, fureur.
        - non pathologique — génie, grands hommes.
      - dans ses rapports avec le corps
        - somnambulisme.
        - magnétisme.
        - extase.
        - léthargie.
        - catalepsie, etc.
  - dans l'*Avenir.*
    - survivance de l'ame au corps, vie future.
    - état de l'ame après la mort.
    - immortalité de l'ame.

(1) Nous avons laissé de côté les questions d'un ordre secondaire, comme celles des *rapports de nature* des ames entre elles (sexes, races, etc., etc.), et avec l'ame des animaux, de l'ame dans le *passé*, etc., etc.

§ II. — Logique.

Des hommes intéressés à maintenir l'humanité dans l'ignorance, l'erreur et la superstition ; des ennemis de la lumière et de la VÉRITÉ ; des esprits mal faits ou malades ; des Erostrates de la philosophie, qui n'avaient d'autre moyen de sauver leur nom de l'oubli, que de recourir à quelque éclatante excentricité, se sont imaginés de faire peur à l'intelligence humaine, et ont essayé, comme Samson, d'ébranler les colonnes de la science, aux risques de périr eux-mêmes sous les décombres.

Pour atteindre ce but, ces hommes habiles ont eu la pensée, aussi ingénieuse que piquante, d'*affirmer* à l'intelligence qu'elle ne *pouvait rien affirmer* légitimement ; de lui *certifier qu'il n'y avait point de certitude ;* de lui donner comme une vérité incontestable, qu'il *n'y avait point de* VÉRITÉ pour elle, attendu qu'elle se contredisait sans cesse (1), qu'elle ne pouvait se démontrer elle-même que par un *cercle vicieux* (2), que si elle était autrement constituée, la vérité deviendrait erreur, l'erreur vérité, etc., etc.

Cette haute métaphysique brilla d'un vif éclat, quatre siècles avant notre ère, dans la patrie de Socrate (3), et plus tard à Alexandrie.

Quelques modernes, assez mal inspirés, ont exhumé ces errements de l'ancienne logique, et les ont revus, corrigés et augmentés avec le plus grand soin. Lamothe-le-Vayer compare les arguments ou *tropes* des sophistes et des sceptiques grecs, « aux *renards* lâchés dans les blés des Philistins » (les dogmatistes), et à la mâchoire d'âne de Samson. »

(1) Τροπος απο διαφωνίας, du sceptique Agrippa.

(2) Τροπος διαλληλος, d'Agrippa et d'Ænesidème.

(3) Les Sophistes, Gorgias, Protagoras, Euthydème, Diagoras, etc., etc., réfutés avec tant de bonheur et d'esprit par Socrate et Platon.

Pascal lui-même, l'immortel auteur des provinciales, le grand géomètre, le penseur profond, désespère de la raison humaine, depuis le jour où il vit la mort prête à le frapper ; ne pouvant tenir dans le mysticisme, il laisse partout déborder les doutes qui le dévorent, et va même jusqu'à jouer, à *croix ou à pile,* l'existence de Dieu (1).

Le célèbre évêque d'Avranche, le sceptique Huet, dans un de ses meilleurs moments, veut bien consentir à comparer la lumière de la raison « *au clair de lune.* » Troublés, épouvantés, fascinés par ces philippiques ardentes dirigées contre la raison, plusieurs ont pris en pitié la science humaine, et se sont réfugiés, en tremblant, sous l'aile protectrice du mysticisme.

D'autres, moins ingénus, et doués d'une perspicacité quelque peu maligne, ont divisé les sceptiques en deux groupes, renvoyant les *hypocrites* devant le tribunal de leur conscience et de l'opinion publique, et les Pyrrhoniens sincères, aux petites maisons.

D'autres enfin, ayant égard à la science et à la bonne foi de quelques-uns de ces sceptiques, se sont donné beaucoup de mal pour supputer leurs innombrables arguties, et pour démolir, pierre après pierre, tous les créneaux de cette forteresse métaphysique, où ils s'étaient retranchés.

Mais cette louable entreprise leur a été plus d'une fois fatale, car plusieurs sont restés eux-mêmes au fond du puits, d'où ils voulaient charitablement tirer les Pyrrhoniens, tandis que les autres ne sont parvenus à en sortir, que par des moyens héroïques (2).

C'est le *problème de la certitude,* de la *légitimité de la connaissance,* ou de la *véracité de l'intelligence humaine.*

(1) Voir la nouvelle édition des pensées de Pascal, par M. Cousin, qui donne l'autographe de cette pièce célèbre des *paris*, saintement retranchée, ainsi que beaucoup d'autres passages sceptiques, par MM. de Port-royal. La fraude pieuse a rarement poussé plus loin la mutilation d'un manuscrit. -- (2) Kant, Fichte, etc., etc.

Cette question résolue, une autre se présente, celle des *signes*, des *caractères* essentiels et permanents de la VÉRITÉ, afin de ne la point confondre avec l'erreur, et de la reconnaître toujours et partout, à l'aide de cette sorte de signalement.

C'est le problème *des critériums* de la VÉRITÉ, ou de la connaissance légitime [1].

Il y a des vérités qui apparaissent à l'esprit sans qu'il les cherche, et comme une sorte de *révélation naturelle*. C'est la dot intellectuelle, le patrimoine invariablement départi, par le créateur, à toute ame humaine envoyée sur notre globe.

Mais il en est d'autres qui se dérobent, pendant des siècles, aux regards les plus pénétrants. Ces vérités rebelles se cachent avec obstination, et pour en arracher le secret à la nature physique ou morale, il faut appeler à son aide les procédés, les artifices, les leviers, et tout l'appareil des *méthodes* générales et spéciales. La méthode est le *télescope* et le *microscope* de l'intelligence. Elle lui découvre des mondes qui, sans elle, lui demeureraient toujours inconnus. C'est ce qui a donné lieu à ce proverbe philosophique : *hors de la méthode, point de salut*. Plus généreux que ne le sont d'ordinaire les détenteurs des biens matériels, ceux qui ont les mains pleines de vérités, brûlent de les ouvrir. Mais ce pain de l'ame doit être diversement préparé et distribué, suivant le but, le temps, les lieux, les personnes et les circonstances.

Ce sont les méthodes de *démonstration*, et d'*enseignement*.

Cependant l'*erreur* nous entoure, nous presse, pénètre, dans notre intelligence, par mille issues toujours ouvertes.

(1) La logique théorique s'occupe encore des *formes*, des manifestations de la vérité, des *signes* naturels et artificiels, ou du *langage*, etc., etc., questions très importantes pour la grammaire générale et pour la littérature. Enfin elle recherche le rapport entre la vérité et l'être absolu ou Dieu, et indique le lien qui unit la logique à la théodicée.

Du berceau à la tombe, ce poison s'infiltre dans notre ame, par les mille canaux, de l'*exemple*, des *livres*, des mauvais *systèmes d'éducation*, des funestes influences du milieu où la naissance nous place, et où la société nous laisse. Or l'*erreur* traîne à sa suite la superstition, le fanatisme, la guerre, le vice, la misère, et mille maux du corps et de l'âme. Il est donc de notre intérêt, et surtout de notre devoir, de la combattre, sans faiblesse, sans peur, et avec persévérance, partout et toujours. Comme les anciens captifs de Babylone, rebâtissant les murailles de Jérusalem, il faut toujours avoir la truelle d'une main, et l'*épée* de l'autre, la truelle pour élever l'édifice de la science, l'épée pour empêcher l'erreur de pénétrer dans notre esprit, et pour la frapper sans trêve ni merci, lorsqu'elle a pénétré dans la place.

Ce sont les moyens *préventifs* ou *préservatifs* de l'erreur, et les moyens *curatifs*.

L'étude des moyens *préventifs* constitue ce qu'on pourrait appeler l'*hygiène logique ou intellectuelle*, c'est-à-dire l'art de conserver la santé de l'esprit, en se préservant de la maladie de l'*erreur*. De même que l'hygiène proprement dite est, de toutes les branches de la médecine, celle qui pourrait rendre le plus de services à l'humanité, si les uns voulaient la populariser, et si les autres voulaient en pratiquer les sages préceptes, de même, l'*hygiène logique* sera certainement l'une des parties les plus utiles de la philosophie pratique, lorsqu'elle sera bien comprise, et appliquée avec intelligence.

Ce qui se rapporte aux moyens *curatifs*, ou à l'art de *détruire* l'erreur, donne lieu à une étude également importante, et à laquelle on pourrait donner le nom de *thérapeutique logique* ou *intellectuelle*. Cet art si utile, négligé par les uns, omis par les autres, comprendrait trois genres de traitement :

1° Le *traitement moral*, consistant dans l'emploi des mo-

tifs, des mobiles, de l'exemple, et en général de tout ce qui peut agir sur l'ame.

2° Le *traitement physique*, combattant l'erreur par l'influence incontestable et trop oubliée, *du corps sur l'ame*, c'est-à-dire par le *régime*, le *climat*, l'*exercice*, et en général ce qu'on appelle, en médecine, les agents de l'*hygiène* et de la *matière médicale*.

3° Enfin le *traitement mixte*, employant successivement ou simultanément les moyens *physiques*, et les moyens *moraux*, lorsque leur usage exclusif est demeuré sans résultat [1].

Telles sont les principales questions de la logique *théorique*, et de la logique *pratique* ou appliquée. On en trouvera le complément et la coordination, dans le *tableau synoptique*.

On pourrait résumer le *but* et l'*objet* de la logique, par la définition suivante :

La logique est la science de la vérité et de l'erreur, l'art de découvrir, de démontrer, et d'enseigner la vérité, par les méthodes générales et spéciales, et l'art de combattre l'erreur, par les préservatifs et les curatifs physiques, moraux et mixtes.

(1) Voir la *thérapeutique morale*, dont la *thérapeutique logique* n'est qu'une branche.

TABLEAU SYNOPTIQUE

DES PRINCIPALES QUESTIONS COMPRISES DANS LA LOGIQUE.

- **LOGIQUE**
  - **théorique**
    - **VÉRITÉ**
      - *existence* de la vérité (problème de la certitude / scepticisme universel)
      - *critériums* de la vérité.
      - lois *formelles* de la vérité.
      - *manifestations* sensibles de la vérité (signes, langage).
      - diverses *espèces* de vérité.
      - *rapports* de nature entre la vérité et l'*Etre absolu* (onto-logie logique).
    - **ERREUR**
      - *nature* et *critériums* de l'erreur.
      - ses *causes* physiques et morales.
      - ses *espèces*.
      - ses *conséquences*.
  - **pratique**
    - **VÉRITÉ**
      - art de la découvrir (*méthodes de découverte*)
        - méthodes *générales*.
        - méthodes *spéciales*
          - observation
          - raisonnement.
          - hypothèse.
      - art de la communiquer (*méthodes d'enseignement*)
        - *méthodes pédagogiques*.
        - diverses espèces de *démonstrations*.
    - **ERREUR**
      - art de la prévenir (hygiène logique)
        - préservatifs *physiques*
          - internes.
          - externes.
        - préservatifs *moraux*
          - internes.
          - externes.
      - art de la détruire (thérapeutique logique)
        - traitement *physique*
          - interne.
          - externe.
        - traitement *moral*
          - interne.
          - externe.
        - traitement *mixte*.

§ III. — Morale.

La morale a pour objet le *souverain* BIEN, ou l'*accomplissement de la destinée de l'homme.*

Voilà pourquoi on l'a quelquefois nommée *téléologie*, c'est-à-dire, science *de la destinée de l'homme*, parcequ'en effet, le souverain bien et le plus grand *bonheur* de l'homme, consistent dans l'accomplissement de la *fin* ou du *but* que Dieu lui a assigné, en lui donnant l'existence.

Les hommes qui contestent l'existence de la vérite en général, ont dû naturellement nier la réalité de la *vérité morale* ou du BIEN, qu'ils considèrent comme une illusion complète, comme un rêve de notre imagination. Ce *scepticisme moral*, succombe sous le même ridicule, et sous la même argumentation, que le *scepticisme universel*, dont il n'est qu'un corollaire. Ce dernier scepticisme étant victorieusement réfuté en logique, et l'esprit humain étant proclamé capable de découvrir, par lui-même, la VÉRITÉ en général, et de la distinguer de l'erreur, à l'aide d'un *critérium* universel, il ne s'agira plus ici, que de se mettre à la recherche de la *vérité morale* ou du vrai BIEN, en employant le *même critérium*.

Il y a donc un BIEN *réel*, très distinct du mal, et des biens faux et imaginaires; mais où est-il? chaque moraliste prétend l'avoir trouvé? qui a tort? qui a raison?

Faut-il chercher le BIEN suprême dans les *calculs intéressés de l'égoïsme* et dans le *plaisir*, avec *Aristippe*, *Epicures*, *Hobbes*, *Bentham*, *Volney*, *Helvetius*, *d'Holbach*, etc., etc.?

Ou dans les *instincts sympathiques*, et dans les sentiments de *bienveillance* universelle et de philanthropie, avec Adam-Smith, Cumberland, Puffendorf, Shaftesbury, Hutscheson, etc., etc.?

Ou dans la *morale* du devoir, de l'*impératif catégorique,* avec Platon, Zénon, Wolf, Wollaston, Cudworth. Kant, Fischte, Price, Jouffroy, etc., etc.?

Ou dans l'*extase,* l'illuminisme, le quiétisme et le *mysticisme,* avec Plotin, Porphyre, Jamblique, Gerson, Ste-Thérèse, Eckart, Ficin, Agrippa, Vanhelmont, Bœhme, Saint-Martin, etc., etc.?

Ou bien enfin, dans une combinaison habile de ces différentes doctrines, avec les moralistes *éclectiques ?*

Après avoir scientifiquement distingué le BIEN du mal, à l'aide du *critérium* donné par la logique, il faut rechercher ses principaux *caractères*, et se demander, notamment, s'il est ou non *obligatoire,* puis en étudier les *lois* et la *nature,* dans ses rapports avec l'Etre absolu. (Ontologie morale.)

A ces problèmes de la *morale générale,* doivent succéder ceux de la *morale spéciale,* qui traite des différentes *espèces* de bien.

Les questions qui se rattachent au bien et au mal de l'homme, considéré *en lui-même* (ame, corps et rapports réciproques), constituent la *morale individuelle.*

Les questions concernant le bien et le mal de l'homme, dans ses relations avec ses semblables, donnent lieu à la *morale sociale.*

Enfin on entend par *morale religieuse*, la détermination du bien et du mal de l'homme, dans ses rapports avec Dieu.

La *morale sociale,* trop négligée par les philosophes, traite de la justice, de l'injustice, de la liberté morale, de l'égalité des droits naturels, base rationnelle du droit public, civil, privé, pénal, etc., de la solidarité ou de la fraternité, et en général de tout ce qui se rapporte au BIEN et au mal de l'homme, dans ses nombreuses relations, individuelles, politiques, sociales, humanitaires.

L'ensemble de toutes les questions qui précèdent, constitue, ce qu'on appelle, la morale *théorique ou spéculative.*

La morale *pratique,* encore plus négligée que la morale sociale, comprend tous les problèmes qui se rapportent à l'art, si important, d'*atteindre le* BIEN, et de combattre le *mal.*

Quels moyens faut-il employer, pour accomplir avec conscience ses devoirs, *individuels, sociaux, religieux?* pour acquérir cet *empire sur soi,* condition de toute moralité? pour apprendre à se *rendre maître* de ses desirs, de ses passions, de ses facultés, de son corps et de son ame, art plus difficile que celui de prendre des villes, de commander les armées, et de gouverner les peuples?

Ici se présenteront, comme pour l'art d'atteindre la *vérité* (qui n'est qu'une partie du bien individuel, celui de l'intelligence), les moyens *moraux,* et les moyens *physiques.*

Mais il ne suffit pas de posséder l'art d'atteindre le bien : il faut y ajouter celui de *combattre* le mal, *individuel, social, religieux,* etc. Cette étude si négligée et si importante, pourrait être nommée *médecine morale,* et comme la *médecine logique,* qui n'en est qu'une branche, elle se subdiviserait en *hygiène morale,* pour ce qui se rapporterait aux moyens *préventifs* ou *préservatifs,* et en *thérapeutique morale,* pour tout ce qui concernerait les moyens curatifs, ou le *traitement* proprement dit.

Ce traitement du mal individuel, social, religieux, etc., serait, ou *moral,* ou *physique,* ou *mixte,* comme nous l'avons indiqué en parlant de la logique pratique. Le *traitement physique,* ayant été le plus oublié et le plus méconnu, malgré son incontestable efficacité, efficacité hautement proclamée par l'*influence considérable du corps sur l'ame,* les moralistes devront se hâter de combler cette regrettable lacune, en étudiant, de plus près, les *rapports du physique et du moral,* et en empruntant, aux sciences médicales, les *agents* thérapeutiques qu'elles emploient, depuis si longtemps, avec succès.

S'ils avaient été plus versés dans la science *anthropolo-*

gique, les métaphysiciens auraient été moins prévenus, et quelquefois moins dédaigneux, à l'endroit de la physiologie et de la médecine, et ils auraient ploclamé et appliqué depuis longtemps, au traitement des maladies morales, les *agents de l'hygiène* et de la *matière médicale*, tels que, la quantité et la qualité des *aliments* et des *boissons*, l'*exercice,* le *climat*, les *sécrétions*, les *dérivatifs*, les *antispasmodiques*, les *antiphlogistiques*, les *toniques*, les *débilitants*, l'*électricité*, le *magnétisme* (1), etc., etc.

En résumé, voici la définition générale, que l'on pourrait donner, de la morale philosophique :

La morale est la science du BIEN *et du mal, ou de la destinée de l'homme, considéré, en lui-même, dans ses rapports avec ses semblables, avec Dieu et avec la nature, et l'art d'atteindre ce* BIEN *et de combattre ce mal, par des moyens moraux et physiques.*

Le plan que nous nous sommes tracé, ne nous permettant pas d'entrer ici dans plus de détails, nous complétons cet exposé sommaire, par le tableau synoptique suivant, renvoyant, pour les développements, à l'ouvrage que nous avons publié sur cette matière (2).

(1) On a beaucoup exagéré la puissance thérapeutique du *magnétisme*, mais il faudrait fermer les yeux à l'évidence, pour méconnaître les services que le *somnambulisme, naturel* ou *artificiel*, a déjà rendus à la médecine, et pour ne pas fonder de légitimes espérances sur l'avenir de ce moyen curatif.

(2) *De la destinée de l'homme, d'après les lois de sa nature.* Paris, 1845, chez Marc-Aurel, un vol. in-8.

TABLEAU SYNOPTIQUE

DES PRINCIPALES QUESTIONS COMPRISES DANS LA MORALE.

- **MORALE**
  - **théorique**
    - GÉNÉRALE
      - *Existence* du vrai BIEN, ou de la vérité morale [scepticisme moral.]
      - ses *caractères* essentiels
        - obligation, loi morale, devoir.
        - permanence.
        - nécessité.
        - universalité.
        - mérite et démérite.
        - sanction morale.
      - ses *rapports* avec le BIEN, ou l'ordre absolu (ontologie morale.)
      - ses *développements*
        - conscience morale.
        - jugements moraux.
        - motifs et mobiles.
        - droit.
        - justice.
        - adiaphorie morale.
        - vertu et péché.
        - bonheur et malheur.
    - SPÉCIALE
      - *individuelle*
        - bien et mal de l'ame dans chacune de ses facultés.
        - bien et mal du corps dans chaque élément.
        - bien et mal des rapports du corps et de l'ame.
      - *sociale*
        - bien et mal des rapports d'individu à individu.
        - bien et mal des rapports d'individu à corporation et réciproquement.
        - bien et mal des rapports de peuple à peuple.
      - *religieuse*
        - bien et mal des rapports avec Dieu, vraie religion, superstition, indifférence, fanatisme, etc., etc.
      - *physique?*
        - bien et mal des rapports avec le reste de la nature, les animaux, etc.
  - **pratique**
    - art d'atteindre le BIEN
      - moyens moraux (internes et externes).
      - moyens physiques (idem.)
    - art de combattre le MAL
      - *hygiène morale*
        - préservatifs moraux (idem.)
        - préservatifs physiques (idem.)
      - *thérapeutique morale*
        - traitement *moral*
          - interne
            - motifs, mobiles, dérivatifs, etc., etc.
          - externe
            - exemple, pensée religieuse, lectures, etc., etc., etc.
        - traitement *physique*
          - interne
            - alimentation, sécrétions. exercice, sommeil, dérivatifs, etc.
          - externe
            - climat, saisons, électricité, magnétisme, etc., etc., etc.
        - traitement *mixte* ou physico-moral.

§ IV. — Théodicée.

La théodicée, qui a DIEU pour objet, a reçu aussi les noms de *religion naturelle,* de *théologie rationnelle,* d'*ontologie,* ou de *métaphysique.* Quelque restreint que soit le nombre des athées, on peut et l'on doit toujours distinguer soigneusement, ceux qui sont sincères, de ceux qui ne le sont point. L'hypocrisie de l'athéisme, est la plus odieuse, et la plus immorale. Quant à l'athéisme sincère, faut-il, à l'exemple de Platon, le considérer comme une *maladie de l'ame,* et en renvoyer l'étude à la *psychologie morbide,* ou bien, doit-on se donner la peine de le réfuter?

S'il n'est pas nécessaire de réfuter spécialement les athées, et si la croyance en DIEU est une conception *universelle, permanente, indestructible* de l'esprit humain, ne convient-il pas cependant, d'éclairer, de fortifier et d'étendre cette foi universelle, par des considérations *physiques, métaphysiques* et *morales* (1)?

Cet être infini et absolu, dont l'existence est si hautement et si universellement proclamée par le genre humain, est-il *unique,* ou partage-t-il l'empire avec une, deux, ou plusieurs autres divinités? en d'autres termes, faut-il se prononcer pour le *monothéisme,* pour le *dualisme,* ou pour le *polythéisme?*

Serait-il vrai, comme le prétendent les *fatalistes* (2), que DIEU fût nécessité par les lois de sa propre nature, et ne jouit pas de la *liberté,* au sens véritable de ce mot?

Serait-il vrai, comme l'affirment les *panthéistes* (3), que

(1) — C'est ce qu'on a appelé assez improprement, les *preuves* ou la démonstration de l'existence de Dieu.

(2) De *fatum* destin, divinité que l'ancienne mythologie représentait avec un bandeau sur les yeux, et qui réglait les destinées des dieux et des hommes.

(3) De παν tout et Θεος Dieu, doctrine par laquelle *Dieu est tout et tout est Dieu.*

DIEU ne fût pas distinct du monde, et que la nature, l'humanité, tous les êtres, et toutes les choses de l'univers, ne fussent que des *modes*, des manières d'être, des manifestations, des *évolutions* successives, des *moments*, des expansions passagères et périssables, de l'*Etre unique*, de la substance divine? Ce problême est capital, car de sa solution positive ou négative, dépendent, notre *personnalité*, notre *liberté*, notre avenir, notre *immortalité*, et l'existence de la *morale* et de la *religion*.

Enfin, quels sont les différents *attributs* que l'on peut légitimement placer en DIEU, sans tomber dans cette erreur si répandue et si dangereuse, qu'on a appelée l'*anthropomorphisme* (1), source funeste de tant de préjugés, de superstitions, de guerres religieuses, et de malheurs de toute sorte?

Après avoir cherché à compter quelques-uns des rayons de ce soleil du monde métaphysique, on cherche à en suivre les reflets et les influences, dans les êtres et dans les choses de l'univers, et particulièrement dans ses *rapports de nature* avec le VRAI, le BIEN, et le BEAU. Le moment est venu, de relier en un seul faisceau, toutes les lois, *logiques*, *morales* et *esthétiques*, et de les rattacher aux lois *ontologiques*, c'est-à-dire à l'anneau central, à l'*unité première*, à l'Etre absolu.

Cet Etre, *infiniment parfait*, et *parfaitement infini*, comme dit un philosophe moderne, ce DIEU, à la voix duquel l'univers sortit un jour des abîmes du néant, laisse-t-il les mondes rouler dans l'espace infini, sous l'action des lois mécaniques et mathématiques? abandonne-t-il l'humanité à l'action des *lois générales* de l'esprit et de la matière, et son bras puissant ne s'avance-t-il jamais vers notre globe, du sein de l'infini, pour frapper le crime, et soutenir l'infortune? ou bien, sans renvoyer au monde à venir le réta-

(1) Image de l'homme : on a dit, avec esprit, que si Dieu avait créé l'homme à *son image*, l'homme le lui avait bien rendu.

blissement de l'ordre et de la justice, intervient-il directement, dans la chute et l'élévation des empires, dans les destinées des individus et des peuples?

Dans ce dernier cas, quelle est la *part de Dieu* et la *part de l'homme*, et quant à l'action de Dieu sur le monde physique et moral, est-elle *conforme, parallèle,* ou *contraire* au modè des lois, c'est-à-dire y a-t-il Providence *naturelle* ou *surnaturelle, générale* ou *particulière, normale* ou *miraculeuse?*

Les pratiques religieuses, les cérémonies du culte, les prières privées et publiques, exercent-elles une *influence effective* sur les décrets éternels de la divinité, et sur les destinées humaines, ou bien ne produisent-elles que des effets *subjectifs* ou *psychologiques?*

Mais voici le grand problème de l'*origine du mal,* qui se présente, avec ses redoutables mystères.

Pourquoi cette plainte éternelle, qui s'élève incessamment vers le ciel, de tous les points du globe? Pour quoi le sang et les larmes de l'humanité, n'ont-ils cessé d'arroser la terre, depuis les premiers jours de la création? Pourquoi ce cortége effrayant de douleurs physiques et morales, la maladie, la misère, la folie, la guerre, les volcans, les tremblements de terre, les inondations, la foudre, les pestes, les famines, et ces mille fléaux naturels, qui sèment partout le deuil, la souffrance et la mort?

Comment concilier l'affligeante permanence de ces innombrables plaies, qui saignent, depuis tant de siècles, au cœur de l'humanité, avec la *justice,* la *bonté,* et les autres *perfections* du Créateur? L'homme est-il puni pour une faute commise par un autre, ou tourmenté par de mauvais génies, frappé d'épreuves en disproportion avec sa nature, ou bien est-il lui-même l'artisan fatal de ses propres douleurs? et dans ses différentes alternatives, que deviennent les attributs de la divinité?

Faut-il être *optimiste* à la manière de Shaftesbury, de

Pope, de Bernardin de St-Pierre, et de Candide, ou bien à la manière de Leibnitz? faut-il retomber dans le *dualisme* oriental, ressusciter *Ormuzd* et *Ahrimane*, le Dieu de la lumière et le Dieu des ténèbres, la lutte de l'esprit et de la matière, et redevenir *Manichéen*, ou bien faut-il se résigner, et déclarer le problême insoluble?

Voilà quelques-unes des importantes questions qu'agite la théodicée.

En résumant ce qui précède, on pourrait définir la théodicée ou la religion naturelle :

Une science ayant pour objet, *la détermination scientifique de l'existence de Dieu, de quelques-uns de ses attributs, de la nature de son action providentielle, de la part d'influence qu'il accorde à l'humanité dans l'accomplissement de ses destinées, et de la conciliation du mal physique et du mal moral, avec la bonté, la justice, et les autres perfections du Créateur.*

Ou plus brièvement :

La théodicée a pour objet, tous les problèmes relatifs, à l'existence et aux attributs de Dieu, à la création, à la Providence, au culte, et à l'origine du mal.

TABLEAU SYNOPTIQUE

DES PRINCIPALES QUESTIONS COMPRISES DANS LA THÉODICÉE OU LA RELIGION NATURELLE.

- **DIEU**
  - en lui même
    - *Existence* (Déisme ou athéisme.)
    - *Attributs*
      - absoluité. (Déisme ou superstition.)
      - unité. (Monothéisme ou polythéisme.
      - liberté. (Déisme ou fatalisme.)
      - personnalité (Déisme ou panthéisme.)
      - autres attributs. (Déisme ou anthropo--morphisme.)
  - dans ses rapports
    - de nature ou onto--logiques
      - avec l'*ame*, le *vrai*, le *bien* et le *beau* comparés.
      - avec les autres objets de l'univers.
    - de cause efficiente.....*Création.*
    - d'action sur le monde physique et moral...*Providence*
      - surnaturelle ou miraculeuse.
      - naturelle ou suivant le mode des lois.
    - d'action modifiée par l'influence humaine...*Culte* ou pratiques religieuses.
    - de coexistence avec le mal.....*Origine du mal*
      - dans le monde physique
      - dans le monde moral.

§ V. — Esthétique.

—

L'esthétique ayant pour objets, le *beau*, le *sublime* et le *comique*, doit rechercher d'abord, si ces trois objets sont réellement *distincts*, s'ils ne sont que trois manifesta-

tions différentes d'un *même* principe, ou si le *sublime* et le *comique,* ne sont que des degrés, et des aspects divers du *beau.* Pour cela, on devra déterminer, avec précision, les *caractères* subjectifs et objectifs de ces trois éléments, les signes ou les *critériums* qui les distinguent de l'*utile,* de l'*agréable,* du *vrai,* etc., et des autres éléments avec lesquels on pourrait les confondre.

La détermination des caractères essentiels du *beau* et du *sublime,* révélera en même temps, ceux de l'élément contraire, le *laid,* le ridicule, le grotesque, le difforme, le hideux, etc., etc.

Quels sont les *effets* du beau, du sublime et du comique sur l'*intelligence,* sur la *sensibilité,* et sur la *volonté* de l'homme, et quelles en sont les *espèces,* les degrés et les nuances, dans le monde *physique,* (astronomique, minéral, végétal et animal) et surtout dans le *monde moral?*

Qu'est-ce qui nous émeut et nous transporte, dans les grandes scènes de la nature, les mugissements de la tempête, le ciel étoilé, la comète voyageuse, les éclats de la foudre, les fureurs de l'océan? dans la pensée religieuse, dans le dévouement, l'héroïsme, le sacrifice, les batailles, les élévations et les chutes des empires, et dans quels rapports ontologiques, le beau et le sublime se trouvent-ils, avec le bien, l'ordre ou la destinée, et avec l'Etre absolu et infini?

Mais il est impossible d'être ému par le beau, le sublime et le comique, dans la nature, sans chercher aussitôt à les *reproduire.* C'est ce qu'on appelle l'*art,* ou la *création esthétique,* qui réalise son but, par la forme, la couleur, le son, la parole, etc.

L'*architecture* et la *sculpture,* ou les arts *plastiques,* sont moins propres que la *peinture,* la *musique* et la *poésie,* à représenter les degrés, les espèces, et les nuances infinies du beau, du sublime et du comique. La *peinture,* par la savante harmonie des couleurs, par la magie de la perspec-

tive aérienne et linéaire ; la *musique* par la mystérieuse puissance de la mélodie et de l'harmonie, et surtout la *poésie,* par les séductions, les artifices, et les enchantements de la voix, du geste, de la parole, de l'expression, etc., nous élèvent, tour à tour et chacune à sa manière, dans le monde de l'art, dans la sphère de l'idéal.

L'esthétique n'enseigne pas l'art d'extraire, d'un bloc de marbre, un Appolon ou une Vénus, l'art de manier le pinceau, ou de faire habilement résonner les cordes d'une lyre, ou les touches d'un piano ; mais elle détermine les *caractères,* la *nature,* les *lois* du beau, du sublime et du comique, et elle donne les *règles,* les *principes généraux* de la *création* artistique, les moyens d'atteindre le *beau* et d'éviter le laid, le difforme, et tout ce qui est contraire au bon goût, et aux lois de la science.

Ces règles et ces principes généraux, se rapportent, soit à l'art en général, soit aux arts particuliers, tels que l'architecture, la sculpture, la peinture, la musique et la poésie.

Enfin, cette science comprend, ce qu'on appelle, la *critique esthétique* ou le goût, c'est-à-dire l'appréciation raisonnée des différentes manifestations du BEAU, du *sublime* et du *comique,* dans la nature, dans l'humanité, et dans les arts.

En résumé, on pourrait définir l'esthétique de la manière suivante :

L'esthétique a pour objets, le beau, le sublime, et le comique, considérés, dans leur nature, leurs espèces, leurs rapports, leurs diverses manifestations, et l'appréciation raisonnée de ces manifestations, dans le monde physique, dans le monde moral, et dans les arts.

TABLEAU SYNOPTIQUE

DES PRINCIPALES QUESTIONS COMPRISES DANS L'ESTHÉTIQUE.

- **ESTHÉTIQUE**
  - *générale* (philosophie du beau)
    - BEAU
      - ses caractères
        - subjectifs ou psychologiques.
        - objectifs ou externes.
      - ses espèces
        - beau en Dieu.
        - beau dans l'humanité.
        - beau dans la nature.
      - ses rapports avec la destinée et avec l'Etre absolu (ontologie esthétique).
    - SUBLIME
      - ses caractères
        - subjectifs.
        - objectifs.
      - ses espèces
        - sublime en Dieu.
        - sublime chez l'homme.
        - sublime dans la nature.
      - ses rapports avec la destinée et avec l'Etre absolu (ontologie esthétique).
    - COMIQUE
      - ses caractères
        - subjectifs.
        - objectifs.
      - ses espèces
        - comique proprement dit.
        - humorisme.
        - ridicule, grotesque, etc.
        - ironie, etc.
      - ses rapports avec le bien, l'ordre ou la destinée.
  - *spéciale* (philosophie des beaux-arts)
    - ART ou création esthétique
      - art en général—règles, principes, etc.
      - arts particuliers
        - architecture.
        - sculpture.
        - peinture.
        - musique.
        - poésie.
    - CRITIQUE ESTHÉTIQUE (goût)
      - dans le monde physique.
      - dans le monde moral.
      - dans les arts.

§ VI. — Histoire de la philosophie.

—

L'histoire de la philosophie est *spéciale* ou *générale*, suivant qu'elle reproduit l'histoire, d'une, de plusieurs, ou de toutes les branches comprises dans son domaine.

Qu'elle soit générale ou spéciale, elle doit comprendre, pour être complète :

une partie *descriptive*,
une partie *critique*,
et une partie *philosophique*.

Cette dernière, qui est la plus importante, a été négligée par beaucoup d'historiens, et n'a pas même été soupçonnée par plusieurs d'entr'eux.

C'est une tradition, aussi irrationnelle que fatale à la science, de n'accorder le droit de cité, dans les annales de l'histoire, qu'aux grandes individualités, aux géants de la pensée, et de daigner à peine nommer, ou même souvent de passer entièrement sous silence, ceux qu'on appelle les *petits philosophes*, sortes de lilliputiens de la métaphysique transcendantale, qui ont le tort impardonnable de n'avoir que du bon sens, de proscrire l'hypothèse, et de partager les croyances des vulgaires mortels.

En vérité, il était impossible de s'y prendre avec plus de bonheur, pour se faire une idée, entièrement fausse, du développement réel de la pensée humaine, et de ses lois. C'est absolument comme si l'on prétendait faire connaître une grande ville, par ses monuments et ses palais, l'espèce humaine, par les patagons ou les titans, un individu, par quelques traits exceptionnels de son caractère.

Si vous ne cherchez, dans l'histoire de la philosophie, que ce qu'on cherche dans un roman, des émotions, des divertissements, et un vain spectacle, votre méthode est irréprochable. Mais si vous lui demandez de vous éclairer, et

de vous instruire, recherchez la règle et non l'exception, l'universel et non le particulier, le permanent et non le variable, poursuivez les LOIS, toujours les *lois*, rien que les *lois*.

Hors des *lois*, point de science. Voilà en quoi consiste *la philosophie de l'histoire de la philosophie.*

C'est elle qui nous a appris, que les myriades de croyances, d'opinions et de systèmes, qui font plier nos bibliothèques, peuvent se ramener à quatre ou cinq *types* ou *familles*, toujours les mêmes.

Elle va nous montrer d'abord les *théosophes* ou les *mystiques* (1), hommes de *sentiment*, d'*imagination*, de poésie plutôt que de *réflexion* et de *méthode*, qui, dominés par la pensée de l'*infini*, montent sur le trépied, rendent des oracles, révèlent, au nom du ciel, la science universelle, et imposent solennellement le dogme.

Elle nous dira, que ces premiers rêves de l'imagination et du sentiment, n'ont pas contenté longtemps les hommes de réflexion, qu'ils ont bientôt cherché la science ailleurs, et d'abord dans l'étude des phénomènes les plus frappants, celle de la nature.

Sans méconnaître le *monde invisible*, car ils n'étaient pas encore assez sophistes pour cela, ils l'ont fait entièrement dépendre du *monde visible*, ou même, ont cherché à l'en faire sortir. au moyen du raisonnement.

Ce sont les *sensualistes*, qui prétendent expliquer, par la seule *sensation*, l'*âme*, *Dieu*, le *bien*, l'*infini*, l'*idéal*, etc., etc. Or comme il est scientifiquement impossible de rendre compte de l'invisible, par le visible, de faire sortir

(1) *Théosophie*, de θεος, Dieu et σοφια, sagesse, science, par opposition à la sagesse humaine, qu'on pourrait appeler *anthroposophie*.

Mysticisme, de μυστης, initié aux choses cachées : connaissance des mystères, révélation : Porphyre, Jamblique, Proclus, Gerson, Eckart, Pic de la Mirandole, Paracelse, Vanhelmont, Jacob Bœhme, Swedemborg, Saint-Martin, etc., etc.

l'infini du fini, l'absolu, du relatif, le nécessaire, du contingent, le monde métaphysique, du monde physique, les esprits logiques passent bientôt, du *sensualisme* au *matérialisme*, qui nie le monde *invisible ou infini*, et ne reconnaît plus que la *matière*, ou l'élément fini (1).

Enfin, le besoin d'*unité*, fait que l'on se détache, de plus en plus, de la distinction de la matière appelée *corps*, de l'autre espèce de matière appelée *âme*, et alors, l'on n'admet plus qu'une *seule espèce de matière* ou de substance, dont toutes les autres ne sont que des manifestations ou des modes.

C'est le *panthéisme* (2) *matérialiste*, qui est très voisin de l'*athéisme*, et qui, le plus souvent, se confond avec lui.

D'autres philosophes, moins frappés par les phénomènes sensibles, et plus portés à la *vie intérieure*, subordonnent, au contraire, le monde visible au monde invisible. Ils font *prédominer l'esprit* sur la matière, cherchent à expliquer les faits et les lois du *monde physique*, par les faits et les lois du *monde métaphysique*, ou même quelquefois, à *faire sortir* le premier du second. C'est ce qu'on appelle le *spiritualisme*, dont le *rationalisme* n'est qu'un point de vue particulier (3).

Mais si l'esprit ou l'idée pure, peut rendre compte des faits, des lois et de l'*origine* de la matière, pourquoi cette matière ne serait-elle pas aussi un esprit, ou une *idée*, d'une autre espèce ?

On tombe alors dans l'*idéalisme absolu*, qui, toutefois,

(1) Kapila, Démocrite, Epicure, Lucrèce, Straton, Hobbes, Hartley, Priestley, Collins, Lamettrie, Helvétius, le baron d'Holbach, Boulanger, Naigeon, St-Lambert, Casimir Broussais, etc., etc.

(2) Panthéisme de πασ tout, et θεος Dieu. Ce mot est ici très impropre. — Anaximène, Diogène d'Apollonie, Héraclite, Diderot, Dupuis, Volney.

(3) C'est l'école la plus nombreuse : Pythagoriciens, Platoniciens, Stoïciens, Cartésiens, école de Leibnitz, de Kant, de Jacobi, école écossaise, école éclectique française, école italienne, etc., etc.

est encore un *dualisme*, en ce sens, qu'il admet plusieurs subtances métaphysiques, les idées nommées *esprit*, et les idées appelées *matière* (1).

Mais le besoin d'*unité* fait plus tard renoncer à cette distinction ; alors on ne veut plus admettre qu'une *seule substance* métaphysique, une *seule idée*, un seul esprit, dont tous les autres ne sont que des modes, des manières d'être, des moments, des processus, des évolutions.

C'est le *panthéisme* proprement dit.

On en distingue plusieurs espèces, suivant la *nature* de l'*unité* d'où l'on fait tout sortir.

Quant au *fatalisme*, il ne constitue pas une nouvelle forme de la pensée, ou un nouveau système, mais il rentre dans les précédents. Il est appelé *psychologique, matérialiste, religieux*, ou *panthéiste*, suivant qu'il nie la liberté en l'homme, par des raisons morales, physiques, ontologiques, ou qu'il nie la liberté en *Dieu*, ou dans l'*unité* primitive.

Ces systèmes *exclusifs*, ces graves *erreurs* de l'analyse, et les *luttes* longues et acharnées de tous ces systèmes, découragent quelques esprits, qui commencent par *douter* de la science humaine, et finissent, quelquefois, par la déclarer *formellement impossible*

C'est ce qu'on appelle le *scepticisme* (3), qui proclame toute connaissance illégitime, refuse à l'intelligence humaine *toute*

(1) Zenon d'Elée, Gorgias, Métrodore de Chio, Berkeley, Hume, etc., etc. On prend souvent l'un pour l'autre, les deux mots *idéalisme* et *spiritualisme*, ce qui donne lieu à de perpétuelles logomachies. Il faut éviter cette dangereuse confusion.

(2) Parmenide, Melissus de Samos, Plotin, Porphyre, Proclus, Bruno, Spinoza, Schelling, Oken, Gœrres, Blache, Steffens, Hegel, et une grande partie de sa nombreuse école (la gauche et l'extrême gauche).

(3) Du grec σκεπτομαι, je considère, j'hésite. — Les Pandits de l'Inde, les sophistes grecs, Gorgias, Protagoras, Euthydème, les Phyrroniens, Ænésidème, Agrippa, Sextus empiricus, Lamothe-le-Vayer, Hume, Glanwill, Hirnhaim, etc.

puissance cognitive, affirme qu'on ne peut rien affirmer, et tient pour certain qu'il n'y a point de certitude.

Cependant l'esprit humain, apercevant bientôt le sophisme des sceptiques, et ne pouvant demeurer dans ce doute pénible et contre nature, puisque la foi est l'aliment qui le fait vivre, se met de nouveau à la recherche de la vérité. Les plus impatients, prennent la voie la plus courte et la plus facile, qui est celle de l'*hypothèse,* de l'*imagination,* et du *sentiment.*

Ils reviennent à la *théosophie* ou au *mysticisme,* et n'osent plus se fier à la raison humaine, de peur de voir encore s'ouvrir, sous leurs pas, les abîmes du *matérialisme,* de l'*idéalisme,* de l'*athéisme,* du *panthéisme,* et du *fatalisme.*

D'autres, plus actifs, plus intelligents, et moins timides, se remettent à l'œuvre, pleins d'espérance et de foi, marchant toujours au flambeau de la *méthode,* évitant soigneusement l'*exclusisme,* tenant compte de tous les éléments de la réalité, et s'efforçant de démêler, à l'aide du *critérium psychologique,* le vrai et le faux dans chaque système. C'est ce qui constitue l'*éclectisme* (1) ou le *synthétisme scientifique* (2).

Lorsqu'on poursuit le même but, sans *critérium,* et sans *méthode,* c'est le synthétisme non scientifique, ou le syncrétisme (3).

Mysticisme, sensualisme, spiritualisme, scepticisme et *synthétisme* (4) ou *éclectisme,* tels sont donc les cinq types

(1) Du grec εκλεγειν, choisir.

(2) Du grec συν τιθημι, placer ensemble, rapprocher, unir.

(3) Du grec συνκρητιζειν, mêler, amalgamer,

(4) Synthétisme. — Bessarion, Mazzoni, Leibnitz, Hemsterhuis, Mérian, de Crousaz, Mendelssohn, Feder, Garve, Krug, Krause, Genovesi, Galluppi, Poli, Mancino, Buffier, Portalis, Massias, Maine de Biran, Royer-Collard, De Gerando, Cousin, Jouffroy, Droz, et la plupart des auteurs du dictionnaire philosophique, dirigé par M. Franck. (Voir dans ce dictionnaire, l'article Eclectisme).

primitifs ou fondamentaux, de toutes les autres doctrines, et de tous les autres systèmes, qui n'en sont que des dérivés, ou des points de vue différents.

Toutefois, que l'on se garde bien de croire que l'esprit humain tourne, fatalement et éternellement, dans le *cercle* tracé par ces lois du développement historique. Il n'y a pas *rotation parallèle,* mais *rotation en spirale ascendante,* c'est-à-dire, diminution successive des systèmes faux et exclusifs, et *augmentation du nombre des doctrines vraies,* par le perfectionnement des *méthodes,* l'*expérience acquise,* et le travail des siècles. L'histoire de la philosophie, consultée consciencieusement, sans pensée hostile à la raison, et sans but préconçu, proclame hautement ce *progrès* dont nous parlons. C'est une roue qui tourne en *avançant,* mais non pas sur elle-même.

En jetant un regard d'ensemble, sur le vaste panorama que nous avons maintenant sous les yeux, nous ne tarderons pas à reconnaître que rien n'est absolument *indépendant et isolé,* dans le domaine philosophique, et que les objets et les problèmes de la *psychologie,* de la *logique,* de la *morale,* de la *théodicée,* de l'*esthétique,* et de l'*histoire* de la philosophie, s'unissent étroitement, comme les anneaux d'une même chaîne. — Nous pourrons également apprécier, à sa juste valeur, le reproche banal que l'ignorance et la prévention adressent traditionnellement à la philosophie, de paralyser ou d'affaiblir le développement des facultés affectives et esthétiques. Si le *bien*, le *beau*, le *su-* le *vrai, Dieu,* l'*infini,* la *fraternité,* la *providence, blime,* la *vie future,* la *destinée humaine* (1), ne parlent ni à l'imagination, ni au cœur; s'il n'y a pas, dans tous ces objets, dans tous ces problèmes de la philosophie, de quoi remuer les fibres les plus profondes de l'âme; s'il n'y a pas, dans tout cela, de la *poésie,* et de la plus élevée, je prie

(1) Jouffroy et quelques autres philosophes, rattachent toute l'esthétique, le beau, le sublime, le comique, etc., etc., à la *destinée humaine*, considérée sous des aspects différents.

que l'on me dise où l'on en pourra découvrir, à moins que l'on ne veuille profaner cette céleste image du monde idéal, en donnant le nom de poésie, à ces émotions vulgaires qui ne retentissent que dans la partie animale de notre être, à ce sentimentalisme fade et creux, à ces joies frivoles et factices, à ces plaisirs artificiels et fébriles des sensibilités maladives, des esprits vides, et des ames flétries au souffle du scepticisme et de la corruption.

Toute vraie philosophie est poétique, et il y a toujours de la philosophie dans la vraie, la grande, la haute poésie. Ce sont deux étoiles toujours voisines dans le ciel infini.

ARTICLE II.

Philosophie générale.

Pour se faire une idée complète de la philosophie, il ne suffit pas de connaître les *problèmes* compris dans chacune de ses branches; il faut encore la considérer dans *ses rapports* avec les autres connaissances humaines, et avec la *synthèse universelle.*

C'est ce qui fait l'objet de la *philosophie générale.*

Les rapports de la première espèce sont en grand nombre. Nous ne parlerons ici que de ceux qui constituent, ce qu'on a appellé, la *philosophie des sciences.*

On a comparé la philosophie à un fleuve, qui, prenant sa source dans la *théodicée,* et dans la *psychologie,* et s'élargissant par degrés, en traversant la *logique,* la *morale,* l'*esthétique,* et l'*histoire,* arrose, au loin, tous les autres domaines des sciences, et y pénètre à une plus ou moins grande profondeur, tantôt par un ou plusieurs des caractères de l'*esprit philosophique* (1), tantôt par la *doctrine,* ou

(1) Voir plus loin, pages 62 et 63.

le *dogme*, tantôt par ces deux moyens à la fois. La *philosophie des sciences* a pour but de déterminer, la nature, les caractères, la valeur, la portée, l'utilité, de cette double influence de l'*esprit* et du *dogme* philosophiques.

Malgré toute l'importance de cette étude, les limites de cet écrit nous obligent de nous restreindre à des considérations d'un ordre très général, car nous ne donnons ici qu'une ébauche d'un autre travail, un résumé succinct d'un autre ouvrage [1]

—

§ I. — Philosophie de l'éducation.

—

Sans nous arrêter à l'influence que les différents caractères de *l'esprit philosophique,* exercent, ou peuvent exercer sur l'éducation, signalons brièvement les liens étroits qui unissent la pédagogie aux diverses branches de la philosophie proprement dite, et notamment à la *morale,* et à la *psychologie.*

Quel est *le but* que doit se proposer l'éducation? de produire et de développer le BIEN; de prévenir et de detruire le *mal.* Mais qu'est-ce que le *bien*, qu'est-ce que le *mal?* il y a, sur cette matière, un grand nombre d'opinions et de doctrines différentes, ou même contradictoires. Nous voilà donc, dès les premiers pas, obligés de recourir à la morale, pour lui demander son *critérium* scientifique du vrai bien, et les différents caractères de ce bien.

A-t-on le droit de rendre l'éducation obligatoire? Tous ses objets ont-ils, ou non, la même valeur? Doit-il y avoir *hiérarchie* ou *parallélisme,* dans le développement des facultés physiques et morales? Faut-il accorder la première place au corps, à l'ame, aux facultés intellectuelles (ins-

(1) Encyclopédie des sciences philosophiques.

truction), aux facultés morales et religieuses (éducation), aux facultés *esthétiques*, *affectives*, etc., etc., ou bien développer tous ces éléments au même degré, et les placer sur le *même rang* ? (1)

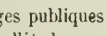
Il n'est pas nécessaire de faire de grands efforts d'intelligence, pour acquérir la conviction, qu'il n'est pas possible de résoudre scientifiquement toutes ces questions, sans recourir à la *morale*, et à la *psychologie*.

Après les problèmes *théoriques*, viennent les questions *pratiques*. Que faut-il enseigner, et à quels objets faut-il appliquer ces facultés? Nous voilà dans la *morale*. *Comment* faut-il enseigner et démontrer, quelles sont les meilleures méthodes pédagogiques? Est-ce l'analyse, la synthèse, etc. Nous voilà dans la *logique*.

Enfin, par la recherche des moyens *physiques* et *moraux* d'atteindre le bien, et de combattre le mal, soit en le prévenant, soit en le détruisant, nous serons nécessairement conduits sur le terrain de la *médecine morale*, (hygiène et thérapeutique).

Une bonne *philosophie de l'éducation*, changerait, en vingt ans, la face du monde moral et social, sans violence, déchirements, ni réaction. Un ouvrage complet, sur cette matière, serait le plus grand service que l'on put rendre, en ce moment, à la cause du progrès, de la civilisation, et du bonheur de l'humanité.

(1) Pour arriver aux charges publiques, il faut des brevets, des diplômes; il faut 10 ou 20 ans d'études; mais, en revanche, les brevets de *moralité* s'obtiennent aisément. Il suffit de sauver les apparences, et de n'avoir eu aucun démêlé avec la justice humaine. Qu'importe la conscience, la *moralité*, pourvu qu'on soit *habile* et *savant !* Voilà la plaie la plus profonde de notre siècle, et l'une des causes de la plupart de ses maux.



§ II. — Philosophie du droit.

Sans parler de l'influence de *l'esprit philosophique*, les sciences juridiques relèvent de la philosophie, directement par la *morale*, et indirectement, par la *psychologie*, et la *théodicée*.

En effet, le *droit positif* ou la *législation*, le *droit civil, pénal, international, politique*, etc., ne sont que des corollaires du *droit naturel*. C'est ce que la logique enseigne, et ce que les plus grands jurisconsultes de tous les temps, ont eux-mêmes reconnu. « Toute loi positive, qui ne serait pas » conforme aux règles fondamentales du droit naturel, ou » du droit des gens, résisterait à la nature humaine de » l'homme (1) »

« Les lois et les gouvernements passent, mais l'intelli- » gence et l'équité naturelles, ne passeront jamais (2). »

« Avant qu'il y eut des lois faites, il y avait des rapports » de justice possibles..... Il faut donc avouer des rapports » d'équité, *antérieurs à la loi positive* qui les établit (3). »

Or, ce droit naturel, cette justice absolue et primitive, type éternel et permanent de toutes les législations, et de tous les codes faits par les hommes, c'est précisément ce que cherche la morale, droit, bien, loi, qu'elle place dans *l'accomplissement de la destinée*, qui est, elle-même, un corollaire de la *nature de l'homme (psychologie)*, et qui a sa raison suprême, son origine, et sa sanction, dans l'auteur de toutes les destinées *(théodicée)*.

Nous voilà donc conduits, de toute nécessité, sur le terrain de la *morale*, de la *psychologie*, et de la *théodicée*, à

(1) Le chancelier d'AGUESSEAU : *Méditations philosophiques sur les vraies et les fausses idées de la justice*. IV. 247.

(2) PORTALIS, J. E. M.: *De l'usage et de l'abus de l'esprit philosophique*. II. 55-56.

(3) MONTESQUIEU : *Esprit des lois*. I. 4. 6.

moins que nous voulions nous résigner à faire de la législation *empirique*, à baser nos codes sur la *coutume*, le *caprice*, le *privilége*, la *force*, l'*ignorance*, ou la *passion*, et à revenir aux *capitulaires* de Charlemagne, aux *formulaires*, au droit *féodal*, au droit *canonique*, au droit *coutumier*, aux *ordonnances des rois*, et aux *établissements de St-Louis*. Droit empirique, ou droit philosophique, il faut opter.

—

§ III. — Philosophie de la politique et du socialisme.

—

Toutes les institutions politiques, toutes les formes sociales, doivent avoir pour but de développer le BIEN, et de combattre le *mal*, chez les individus, chez les peuples, et dans l'humanité entière. Or, le BIEN, c'est-à-dire, la *moralité*, la *science*, la *justice*, l'*égalité* des devoirs et des droits, la *liberté* n'empiétant point sur celle d'autrui, la *fraternité*, le *travail*, l'*association*, la *pensée religieuse*, en un mot, tous les biens du corps et de l'ame, sont déterminés, jugés et hiérarchiquement classés par la *morale*. Il en est de même du *mal*, c'est-à-dire du désordre, de l'ignorance, de la superstition, de l'injustice, du privilége, de l'esclavage, de l'individualisme, de l'oisiveté, de l'impiété, etc., etc.

La morale est donc le *plan idéal*, sur lequel on doit incessamment *corriger*, *réformer*, et *créer* toutes les institutions politiques et sociales, comme l'on transforme les rues et les places d'une vieille cité, bâtie sans art, et comme on y ajoute des rues et des places nouvelles, d'après le plan tracé par un ingénieur habile. L'empirisme, le hasard, la force, mille circonstances accidentelles et locales, ont présidé à la formation des sociétés. C'est un devoir de ne juger la valeur de toutes les anciennes institutions, et de n'en créer de nouvelles, qu'à la lumière de la morale, qui seule peut don-

ner la détermination scientifique du *bien* et du *mal*, de la *justice*, du *droit*, en un mot, de la *destinée humaine*.

La politique et le socialisme, se rattachent encore à la philosophie, par l'art d'atteindre le bien, et celui de combattre le mal, ou par la *morale pratique*.

De la manière dont ces rapports seront compris, à l'avenir, par les hommes du pouvoir, dépendront le perfectionnement, le bien être, le bonheur des individus et des peuples. Que les esprits sérieux méditent donc ce grand problème, en se plaçant au point de vue important que nous venons d'indiquer.

—

§ IV. — Philosophie de l'histoire.

—

Les événements politiques, les guerres, les institutions, les mœurs, tous les faits que raconte l'histoire, ne sont que des *corollaires* naturels des croyances et des idées. Il faudra donc, pour comprendre les faits, remonter jusqu'à leurs *causes*, c'est-à-dire aux idées, aux croyances, aux passions, aux doctrines, aux systèmes, en un mot *aux faits et aux lois de l'esprit humain* (psychologie). Laissons parler Hegel, par la bouche éloquente de M. Cousin :

« L'histoire de la philosophie est plus claire que toutes » les autres branches de l'histoire, et si celles-ci lui prê- » tent leur lumière, elle leur en renvoie une autre, tout » autrement vive et pénétrante, qui les éclaire dans leurs » dernières profondeurs, et jette un jour immense sur » toutes les parties de l'histoire universelle..... Elle est » le point culminant de l'histoire, elle est, il faut bien le » dire, l'histoire de l'histoire [1]. »

Que d'événements encore inexpliqués, que d'énigmes relatives à l'histoire politique, religieuse, sociale, trou-

(1) Introduction à l'histoire de la philosophie, 3me leçon, p. 6 et 28.

veraient une solution toute naturelle, dans une connaissance plus complète des *lois* de l'esprit humain, des rapports si importants, et si peu étudiés, du *physique* et du *moral*, et de l'*état anormal* de l'ame ou de la *pathologie* des instincts, de l'intelligence, de la sensibilité, et de la volonté? La *psychologie morbide* a déjà détruit bien des préjugés historiques, et elle lèvera encore bien des voiles dans l'avenir.

Chaque peuple a sa mission, son but, sa *destinée*, son enfance, son âge mûr, sa vieillesse; or, cette destinée de l'*ensemble*, ne peut être séparée de la destinée des éléments qui le constituent, c'est-à-dire de celle de chaque individu, objet direct de la *morale*, ou de la *téléologie*.

Enfin, comment chaque nation marche-t-elle vers ses destinées? Faut-il nier l'action de l'homme, avec les historiens *fatalistes*, *panthéistes*, et *mystiques*? ou l'action de Dieu, avec les historiens *matérialistes*, et *humanitaires*? faut-il admettre une providence générale et naturelle, ou une providence spéciale et miraculeuse? faut-il être *optimiste*, *pessimiste*, *indifférent*? absoudre toujours le vainqueur, et donner tort aux vaincus? Tous ces problèmes relèvent directement de la *théodicée*, et il faut se résoudre à demeurer superficiel, ou tenir compte des solutions philosophiques les plus importantes. On ne peut pas être grand historien, sans être philosophe. La logique et les faits le démontrent également.

—

§ V. — Philosophie des religions.

—

Il a existé, et il existe encore sur la terre, plusieurs centaines de religions, qui prétendent chacune posséder la vérité, à l'exclusion de toutes les autres.

Si le *Bossuet de l'Afrique* (1) a posé résolument l'*absurde*

(1) « Credibile est, quia ineptum est — Certum est quia impossibile » est. » Tertullien, (de carne christi. Chap. V.)

et l'*impossible* comme critériums de la certitude; si un autre père de l'Eglise (1), recommande, à son tour, la *croyance de l'incroyable*, et si cette théorie, plus ou moins amendée, de la théologie carthaginoise, a trouvé des adeptes de l'autre côté de la Méditerranée, la philosophie ne connait d'autre critérium de la vérité, que celui de l'*évidence*, et d'autre moyen de fixer son choix, entre le sabéisme, le fétichisme, le polythéisme, le dualisme, le monothéisme, le bouddhisme, le brahminisme, le judaïsme, l'islamisme, et le christianisme, que de comparer ces religions, à la lumière de la conscience, au flambeau de la raison. Sans parler de Fénélon, de Malebranche, et de beaucoup d'autres théologiens, qui reconnaissent franchement la nécessité de se soumettre aux décisions de ce tribunal (2), il est de fait, que les adversaires les plus déclarés de la philosophie, sont obligés de se donner, eux-mêmes, de perpétuels démentis dans la pratique.

Non seulement en effet, ils ne peuvent attaquer *la raison qu'avec la raison*, mais encore, ils s'en servent, pour *systématiser* leurs croyances (3), pour la défendre contre les incrédules, pour en prouver l'excellence et la divinité (4), pour distinguer les écrits canoniques de ceux qui ne le sont pas (5), pour découvrir le sens des passages difficiles (6), pour déterminer l'authenticité des écrits, l'intégrité des textes (7), enfin pour distinguer l'élément variable, local, temporaire, de l'élément permanent, impérissable. La *théologie* n'est, en réalité, que l'*application de la philosophie* à telle ou telle croyance religieuse, pour la légitimer, la

(1) « Fit ergo credibiliorum fides, ex incredibilioribus creditis. » St-Augustin, de peccatorum meritis et remissione. Libr. I. 234.

(2) Ils appellent la raison le « *maître intérieur.* »

(3) Théologie *systématique* ou dogmatique.

(4) *Apologetique.*

(5 et 7) *Critique sacrée*, critique du texte, etc.

(6) *Exégèse.*

juger, la systématiser, la défendre, en un mot, la transformer, de foi instinctive et *spontanée*, en foi *réfléchie*, *et scientifique*. Toutes les subtilités par lesquelles on a cherché à échapper à cette évidente et inévitable nécessité, ne servent qu'à faire suspecter l'intelligence, la science, ou la bonne foi, de ceux qui s'obstinent à la nier. Plus une religion est parfaite, moins elle doit craindre, plus elle doit desirer l'examen sérieux de la raison, le critérium rigoureux de la science, car la raison n'a pas peur de la raison, et la lumière ne redoute pas la lumière.

—

§ VI. — Philosophie de la littérature.

—

Quel *but* doit-on se proposer dans la littérature? Doit-elle chercher à *instruire*, à *plaire*, à *flatter les passions*, à *moraliser*, à *imiter la nature*, à reproduire l'*idéal*? Si elle ne doit avoir qu'un *but*, comment le choisir? si elle en a plusieurs, quelle est leur *valeur hiérarchique*? toutes ces questions rentrent dans le domaine de la *morale*.

Le but ou les buts étant déterminés, viennent les moyens de réalisation, qui sont ici, les *mots*, les *propositions*, les *phrases*, le *style*. Peu de personnes se doutent, que la distinction du *substantif* et de l'*adjectif*, soit un problème de haute métaphysique (1), et que l'on puisse réduire à deux ou à trois, les *dix* parties du discours.

Les mots sont la manifestation sensible des idées, des sensentiments, des volontés. Or les idées, les sentiments et les volontés s'*associent*, comme les sons et les couleurs, s'*attirent*, s'*appellent*, se *repoussent*, par des *lois fixes* et permanentes, que la psychologie recherche. Les mots et les

(1) Le panthéisme n'admet qu'un *seul* substantif : Dieu ; tous les autres mots ne sont que des adjectifs ; pour le matérialisme, le mot *ame* est un adjectif, etc.

phrases doivent donc reproduire, le plus exactement possible, cet ordre invariable du monde interne, et parmi les diverses langues parlées sur le globe, les moins imparfaites, seront celles qui auront, le moins mal traduit, ces lois logiques et psychologiques (1).

Le style doit-il être *métaphysique* ou abstrait comme l'ame, *physique* ou concrèt comme le corps, ou *mixte* comme la nature humaine? Voilà trois écoles littéraires en présence, entre lesquelles la science de l'homme pourra seule prononcer, avec connaissance de cause.

La littérature *didactique* ne suppose-t-elle pas la connaissance des méthodes de *démonstration*, et de communication de la vérité? (logique). L'art de convaincre et d'émouvoir, n'est-il pas intimément lié à l'*art de penser?* et ne nécessite-t-il pas la connaissance de l'enchainement logique des idées, du jeu des passions, des mobiles, des motifs, des desirs, des facultés, de leurs influences réciproques, et de leurs rapports avec l'élément matériel (psychologie)?

Où se trouve la vraie, la haute *poésie*, si ce n'est dans les objets mêmes, et les problèmes de la philosophie, le *bien*, le *beau*, le *devoir*, la *vertu*, la *vie future*, l'*infini*, *Dieu*, la *création*, la *Providence*, la *destinée humaine*, l'*idéal*, l'*harmonie* de toutes les destinées, et l'*ordre universel?*

Enfin la *critique littéraire* trouvera, dans les sciences de l'*ame*, du *vrai*, du *bien*, et du *beau*, les principes et les règles dont elle a besoin, pour s'acquitter de sa mission avec quelque profondeur.

(1) Toutes ces recherches constituent ce qu'on appelle la *grammaire générale*, la *philosophie de la grammaire*, ou encore la *philosophie des langues*. « Recherchez les noms de ceux qui ont créé ou perfectionné la grammaire générale, vous n'y trouverez que des philosophes. Aristote, Ammonius, Apollonius Dyscole, Boèce, Priscien, les solitaires de Port-Royal, Dumarsais, Duclos, Condillac, Destutt-Tracy, Thurot, etc. (Dict. philos. II, 583.)

§ VII. — Philosophie de la nature.

La vraie philosophie n'a point la prétention de créer le ciel, la terre, Dieu et l'homme, avec des syllogismes et des sorites (1) et de faire sortir l'univers de son cerveau, comme l'on vit jadis Minerve, s'élancer toute armée, du front de Jupiter.

Les merveilles de la nature ne s'inventent pas, au coin du feu, dans un cabinet obscur, ayant vue sur des toits et des cheminées. Mais si la philosophie est impuissante, dans cet art divinatoire, elle éclaire les sciences physiques et naturelles, sur les meilleurs *critériums*, sur les dangers des *méthodes* fausses ou mal appropriées, sur la valeur, la portée, les espèces, l'usage des *bonnes méthodes*. L'histoire démontre, que les progrès de ces sciences, sont proportionnels à ceux de la *logique*. Au moyen-âge, l'*organon* d'Aristote; et les sciences occultes, l'astrologie, l'alchimie, la magie. Dans les temps modernes, le *novum organum* de Bacon, la méthode expérimentale; et les merveilleuses découvertes qui en ont été la conséquence.

La philosophie de la nature recherche ensuite, les différents *rapports* des nombreuses lois du monde physique, d'abord entre elles, puis avec les lois mathématiques, logiques et métaphysiques, comparant ainsi les sciences dans leurs principes les plus généraux, et préparant la synthèse universelle.

Considérant enfin le monde physique dans son *ensemble*, elle se demande, s'il a une destinée, en quoi elle consiste, et dans quels rapports se trouve cette destinée, avec celle du monde moral, avec l'*ordre universel* ou la *pensée de Dieu*.

La *philosophie de la nature* comprend encore la philo-

(1) Les Eleatiques, Schelling, Hégel et leurs disciples.

sophie de la *médecine* (1), de l'*astronomie*, etc. Quelques-uns y font aussi rentrer la *philosophie des mathématiques* (2), que d'autres considèrent comme une nouvelle branche de la philosophie générale.

Enfin, la philosophie générale comprend la *synthèse universelle*, qui a pour but de chercher les *rapports généraux* des êtres, des choses, des lois, des principes, et de relier tous ces anneaux, et toutes ces chaînes, à l'Être *absolu* ou à Dieu, afin d'arriver à l'*unité*, couronnement de la science.

Mais cette synthèse universelle n'est encore qu'un désidératum, un idéal, une espérance. Les échecs successifs et constants, des plus puissantes intelligences, démontrent que des tentatives de ce genre sont, en ce moment, entièrement prématurées.

Telles sont les principales questions comprises dans les six branches de la *philosophie proprement dite*, et dans les différentes parties de la *philosophie générale*.

Après avoir posé, coordonné, et classé tous ces problèmes, la science en cherche la solution, au moyen de l'*esprit philosophique*, et de la *méthode*. On entend par *esprit philosophique*, un certain nombre de dispositions préparatoires,

(1) Lois anatomiques, physiologiques et pathologiques, comparées avec les lois psychologiques; rapports réciproques du physique et du moral; but moral de la médecine, etc., etc.

(2) Les mathématiciens entrent nécessairement sur le terrain de la philosophie, lorsqu'ils discutent sur l'*objet* et la *définition* de leur science, sur la légitimité du passage des *commensurables* aux *incommensurables*, sur l'*infini*, l'*indéfini*, l'*unité*, sur les quantités *négatives*, sur les racines *imaginaires*, sur les valeurs *infinitésimales* (théorèmes de Lagrange, de Laplace, de Sturm), sur la *division* systématique, et la *classification* des différentes branches des mathématiques. Voilà pourquoi l'on trouve beaucoup de mathématiciens parmi les philosophes, et plusieurs philosophes, parmi les mathématiciens. (Thalès, Pythagore, dont l'école a été appelée *mathématique*, Platon, Proclus, Descartes, Newton, Spinoza, Leibnitz, Wolf, Lambert, Euler, Maupertuis, d'Alembert, Kant, l'école de Herbart, etc.)

nécessaires pour étudier avec succès la philosophie ; les principales sont :

La *foi à la raison*,
L'*esprit d'indépendance* ou d'*autonomie*,
L'*esprit de progrès*,
L'*esprit d'ordre et de méthode*,
L'*esprit de généralisation*,
L'*esprit pratique*.

La *méthode philosophique* traite du *critérium* de la vérité, du *point de départ* de la philosophie, de la méthode *générale*, et des règles de la méthode spéciale, qui s'appliquent particulièrement aux différentes branches de la philosophie.

Ces questions étant trop spéciales, et ne se rapportant point au but de ce travail, nous les laisserons de côté, malgré leur importance, pour arrêter notre attention sur les *résultats* obtenus par ces différents moyens, c'est-à-dire sur *la doctrine, ou la dogmatique philosophique*.

CHAPITRE III.

DOGMES ENSEIGNÉS PAR LA PHILOSOPHIE, OU DOGMATOLOGIE PHILOSOPHIQUE.

Bien que la philosophie soit encore loin d'avoir résolu tous les problèmes qu'elle agite, elle n'en possède pas moins un corps de doctrine assez complet, pour répondre aux besoins moraux les plus importants de la nature humaine. Cette doctrine, en parfaite harmonie avec les données du sens commun rationnel, et avec les croyances générales de l'humanité, constitue la *dogmatologie philosophique*, qui comprend une série d'*affirmations* (côté positif), et une série de *négations* (côté négatif). Voici, non pas tous, mais les principaux dogmes qu'elle comprend :

Ier dogme : *Puissance cognitive, véracité de l'intelligence, légitimité de la connaissance humaine.* — Condamnation du scepticisme (1).

IIe dogme : *Nécessité, universalité, et permanence des vérités premières, des axiomes, des données du sens commun, des conceptions innées, ou de la révélation naturelle de la raison.*

IIIe dogme : *Libre arbitre, ou liberté de l'ame humaine.* — Condamnation du *fatalisme* psychologique, matérialiste, ou religieux (2).

IVe dogme : *Morale de la destinée, ou du bien obligatoire.* — Condamnation des morales *instinctive, utilitaire* ou *égoïste, matérialiste*, et *mystique* (3).

Ve dogme : *Egalité absolue des devoirs et des droits,*

(1) Voir la logique, page 26, etc., etc.
(2) Voir l'histoire de la philos., page 48.
(3) Voir la morale, page 32.

justice, solidarité, association. — Condamnation du privilège, de l'injustice, et de l'individualisme.

VIe dogme : *Existence future, avec continuation de la personnalité.* — Condamnation de toute doctrine qui enseigne l'anéantissement de l'homme, par suite de la destruction du corps.

VIIe dogme : *Existence d'un Dieu unique, absolu, nécessaire, libre, omniscient, tout puissant, bon, sage, infiniment parfait, et personnel ou distinct du monde, qui est son ouvrage.* — Condamnation de l'*athéisme*, du *dualisme*, du *polythéisme*, du *fatalisme* ontologique, du *panthéisme*, de l'*anthropomorphisme*, et de la *superstition*.

VIIIe dogme : *Action de Dieu sur le monde physique, et sur le monde moral, ou Providence conforme à sa prescience, à l'immutabilité de ses desseins, et à ses autres attributs.* — Condamnation de toute doctrine admettant le *hasard*, un Dieu fatum ou un *Destin* aveugle, un Dieu *indifférent et inactif*, ou un Dieu *changeant, modifiant ses décrets éternels, et corrigeant son ouvrage.*

IXe dogme : *Coopération de Dieu et de l'homme, dans l'accomplissement des destinées des individus et des peuples.* — Condamnation de toute doctrine qui fait de l'homme un *mécanisme passif*, sous l'action d'une providence fatale et irrésistible, ou qui le rend *absolument indépendant* de Dieu.

Tels sont les dogmes les plus importants (1), que la véritable philosophie a gravés sur son drapeau. Elle les défend avec foi, courage et constance, et combat, partout et toujours, les *doctrines opposées*, tout en demeurant pleine d'égards et de ménagements pour les *personnes*.

Cette dogmatique n'est point celle d'une *minorité*, ou de quelques esprits exceptionnels. Elle est l'expression de la *loi générale* de la pensée philosophique, et l'on pourrait

(1) La *dogmatologie philosophique* comprend encore d'autres doctrines, dont le détail exigerait de trop longs développements.

composer un volumineux ouvrage, rien qu'avec les noms des philosophes qui ont partagé, ou qui partagent ces croyances. Il serait même fort à desirer que ce livre se fît, pour réfuter, par des faits, l'objection banale tirée des *variations* et des *contradictions* des doctrines philosophiques, et pour fortifier la foi des faibles et des inconstants, par le spectacle imposant de cet accord, peu remarqué, de la science (2), du génie, et du sens commun.

(2) Voir la *préface* du diction. des sciences philosophiques, pages 6-9.

CHAPITRE IV.

A QUOI SERT LA PHILOSOPHIE ?

Si l'on a compris ce qui précède, la question est résolue, car dès qu'on n'ignore plus *ce qu'est* la philosophie, on sait à quoi elle sert. Nous n'avons en effet qu'à substituer, au *mot* philosophie, les *choses* qu'il représente, et à nous demander :

A quoi servent, la *science*, la *liberté de penser*, la *vérité*, le *bien*, la *justice*, la *sagesse*, la *vertu*, la connaissance de nos *devoirs*, de nos *droits*, de notre *destinée*, de nos *rapports avec Dieu*, de son *action providentielle*, et tous les problèmes compris dans la *psychologie*, la *logique*, la *morale*, la *théodicée*, l'*esthétique*, et l'*histoire* de la philosophie ?

A quoi servent, la philosophie de l'*éducation*, du *droit*, de la *politique* et du *socialisme*, de l'*histoire*, des *religions*, de la *littérature*, des *sciences physiques et naturelles?*

A quoi servent les dogmes de la *puissance cognitive* de la raison, du *libre arbitre*, de la *destinée humaine*, de l'*égalité des devoirs et des droits*, de la *fraternité*, de l'*association*, de la *vie future*, de l'*existence de Dieu*, de la *Providence?*

A quoi servent les combats que la vraie philosophie livre, partout et toujours, au *scepticisme*, au *fatalisme*, aux *fausses théories morales*, au *privilége*, à *l'injustice*, à *l'oppression*, à l'*individualisme*, au *matérialisme*, à l'*athéisme*, à la *superstition*, au *panthéisme*, à l'*intolérance*, au *fanatisme*, et à toutes les *erreurs* morales, sociales, politiques, religieuses ?

Si le doute est encore possible, qu'on ouvre l'histoire? Qu'était l'Europe au moyen-âge? Que sont devenues les

nations où la liberté de penser, la raison, le droit, c'est-à-dire la philosophie, a été opprimée, ou livrée aux fureurs de l'inquisition? Que sont devenus, au contraire, les peuples qui ont admis la liberté d'examen, la liberté de discussion, l'indépendance de la pensée, l'égalité des droits? Qui a plaidé, avec le plus de persévérance et de succès, la cause de la *vérité*, contre l'erreur; de la *science*, contre l'ignorance; de la *liberté*, contre le despotisme; de la *justice*, contre le privilége; de la *modération*, contre le fanatisme; de la *moralité*, contre le vice; de la *tolérance*, contre la superstition? Enfin qui a porté les coups les plus décisifs aux abus, aux erreurs, et aux injustices du passé, et préparé plus que les philosophes, la révolution de 89? Mais nous craindrions de faire injure à l'intelligence, et à la mémoire de nos lecteurs, en insistant davantage.

Quant à ceux qui ont des yeux pour ne point voir, et des oreilles pour ne point entendre, nous n'avons jamais eu l'espérance de les convaincre. Que peut-on attendre de ces sortes d'intelligence, et qui a jamais vu marcher les statues de nos places, ou les momies des bords du Nil? La philosophie laissera descendre en paix, dans la tombe, ces vieux débris d'un autre âge, car elle n'est pas la science des morts, mais des vivants. C'est aux jeunes intelligences, aux cœurs généreux, à ceux qui souffrent des douleurs du pauvre et de l'opprimé, et qui veulent donner à tous leurs frères, le *pain du corps* et le *pain de l'ame*; enfin c'est aux vrais amis de la *science*, du *progrès*, de la *justice*, de la *morale*, et de la *liberté*, qu'elle s'est de tout temps adressée, et que nous adressons aujourd'hui ces pages; heureux si elles peuvent contribuer à dissiper quelques erreurs, à propager quelques vérités, et à faire naître quelques pensées utiles, par la méditation des grands *objets* de la philosophie, du *but* qu'elle poursuit, des *problèmes* qu'elle agite, et des *dogmes* qu'elle proclame!

BIBLIOGRAPHIE DE LA PHILOSOPHIE MODERNE.

PHILOSOPHIE FRANÇAISE.

I. Psychologie. — *Jouffroy*. Mélanges philosophiques, 1 vol. — Nouveaux mélanges, 1 vol. 1842. — Préface aux esquisses de D. Stewart.
— *Damiron*. Psychologie. 2 vol. 1834.
— *Garnier*, Adolp. Précis d'un cours de psychologie. 1 vol. 1831. — La psychologie et la phrénologie comparées. 1 vol. 1839.
— *Buffier*. Traité des premières vérités. — Eléments de métaphysique. 1 vol. par Bouiller. 1843.
— *Descartes*. Méditations. — Les passions de l'ame.
— *Maine de Biran*. Essai sur les fondements de la psychologie.
— *Berard* (Fréderic). Doctrine des rapports du physique et du moral. 1 vol. 1823. (Réponse à Cabanis.)
— *Psychologie morbide*. Ouvrages de Lélut, Pinel, Esquirol, Leuret, Cazauvieilh, Dubois-d'Amiens, Pierquin, etc.
— *Massias*. Traité de philosophie psycho-physiologique. 1 vol. 1830.
— *Tissot* (Joseph). Anthropologie spéculative générale. 2 vol. 1843.

II. Logique. — *Duval-Joure*. 1 vol. 1844.
— *Descartes*. Discours de la méthode.
— *Arnauld et Nicole*. Logique de Port-Royal.
— *Malebranche*. Recherche de la vérité. 4 vol.
— *Javari*. De la certitude. 1 vol. 1847.
— *Frank*, Ad. Esquisse d'une histoire de la logique. 1 vol. 1838.
— *Barthelemy Saint-Hilaire*. Logique d'Aristote. 4 vol. 1844.

III. Morale. — *Jouffroy*. Cours de droit naturel. 3 vol. 1843.
— *Damiron*. 2 vol. 1834.
— *D'Aguesseau*. Méditations philosophiques sur les vraies et les fausses idées de la justice. 4 vol. 1759.
— *Cousin* (Victor). Morale au 18me siècle. 3 vol.
— Fragments philosophiques. — Cours de 1819-20.
— *Matter*. De l'affaiblissement des idées et des études morales. 1 vol. 1841.

IV. Théodicée. — *Fénélon*. Traité sur l'existence de Dieu. 1 v. 1713.
— *Lamennais*. De la société première et de ses lois, ou de la religion, 1 vol. 1848.
— *Bersot* (Ernest). Du spiritualisme et de la nature. 1 vol. 1846.

V. Esthétique. — *Jouffroy*. 1 vol. 1843.
— *Lamennais*. Esquisse d'une philosophie. Vol. II et III. 1851.
— *Cousin* (Victor). 2me partie du cours de 1817-18. XIe à XVIe leçon.

VI. Histoire. — *Damiron*. 17e siècle en France. 2 vol. 1846. — 19e siècle en France. 2 vol. 1834.
— *Cousin*. Cours, — fragments : — traduction de Platon.
— *Lerminier*. Influence de la philosophie du 18e siècle sur le 19e. 1 v. 1833.

VI. Histoire. — *Simon* (Jules). Histoire de l'école d'Alexandrie. 2 vol. 1845.
— *Frank* (Ad.) La *Kabbale* ou la philosophie des Hébreux. 1 v. 1843.
— *Nicolas* (Michel). 2 vol. 1849.
— *Willm*. Histoire de la philosophie allemande. 4 vol. 1849.
— de *Remusat*. De la philosophie allemande. 1 vol. 1846.

VII. Philosophie générale. — *Lamennais*. Esquisse d'une philosophie. 5 vol. 1851. — *Saisset* Em. Philosophie et religion au 19e siècle. 1 vol. 1845.
— *Lerminier*. Philosophie du droit. 2 vol. 1831.
— *Montémont* (Albert). Philosophie des langues. 2 vol. 1845.
— *Garnier*. Philosophie sociale. 1 vol. 1850.

VIII. Autres sources :
Manuel de philosophie, par Amedée Jaques, Jules Simon, et Emile Saisset. — Compte-rendu de l'académie des sciences morales et politiques. — Journal des savants. — Dictionnaire des sciences philosophiques. 5 vol. 1851.

PHILOSOPHIE ANGLAISE ET ECOSSAISE.

I. Psychologie. — *Brown* (Thomas). Philosophie de l'esprit humain. 4 vol. 1834. — *Beattie*. — *Dugald-Stewart*.
— *Reid*. Essais. 6 vol. Traduct. de Jouffroy.
— *Cudworth*. Vrai système intellectuel de l'univers. 1678.

II. Logique. — *John Stuart Mill*. Système de logique. 2 v. 1843.
— Bacon de Verulam. novum organum.

III. Morale. — *Dugald-Stewart*. Esquisses, trad. de Jouffroy. 1 v. — *Cumberland*. — *Price*. — *Wollaston*. — *Hutcheson*. — *Beattie*. — *Smith* (Adam).

IV. Théodicée. — *Clarke* (Samuel). Traité de l'existence de Dieu et de ses attributs. — *Cudworth*. — *Oswald*.
— *Herbert de Cherbury*. De la *vérité*, etc. etc., 1639. (Modèle du vicaire savoyard, de Rousseau.)

V. Esthétique. — *Hutcheson*. Idée du beau, etc. 1753.
— *Hogarth's*. Analyse de la beauté, etc. 1753.

VI. Philosophie générale. — *Locke*. Traité sur le gouvernement civil. 1690. — *Cudworth*.
— *Newton*. Principes mathématiques de la philosophie naturelle. 1687.

PHILOSOPHIE ITALIENNE.

I. Psychologie. — *Rosmini*. Origine des idées. 4 vol. 1830.
— *Romagnosi*. L'ame saine. 1827.
— *Galluppi*. Critique de la connaissance. 6 vol. 1832.

II. Logique. — *Rosmini*. *Galluppi*. *Mamiani*.

III. Morale. — *Romagnosi*. Droit naturel. — *Galluppi*. Eléments de morale. 1832. — *Rosmini*. Essai sur le bonheur. 1822. — Morale, 1831.

IV. Théodicée. — *Genovesi*. Eléments des sciences métaphysiques. 5 vol. 1786. — *Mancino*. Eléments de philosophie. IIe vol. 1841.

V. Esthétique. — *Tommaseo.* — *Lichstenthal.* — *Zuccala.* — *Vinanzio.* — *Viscouti.* — *Longhi*, etc.

VI. Histoire. — *Galluppi.* — *Poli* (Baldassar). — *Longhena* et *Romagnosi.* Trad. du manuel de Tennemann, avec des suppléments. 3 v. 1836.

PHILOSOPHIE ALLEMANDE.

I. Psychologie. — *Jacobi.* Esquisse de psychologie empirique. 1 v. 1814.
— *Herbart.* Psychologie fondée sur l'expérience, la métaphysique et les mathématiques. 2 vol. 1844.
— M. *Ahrens*, disciple de *Krause.* Cours de psychologie. 2 vol. 1838.
— *Beneke.* Psychologie expérimentale. 1820.
— Mendelssohn. — Feder, etc.

II. Logique. — *Bardili.* — *Meier.* — *Wolf.* — *Lambert.* — *Melanchton.* — *Euler.* — *Herbart.* — *Krause.*

III. Morale. — *Kant.* Critique de la raison pratique. (Traduit en français par Barni. 1 vol. 1848.) — *Herbart.* Examen analytique du droit naturel et de la morale. 1836.
— *Fries.* Manuel de philosophie pratique. 1818.
— *Fichte.* Système de morale — 1798 — de la destination de l'homme.
— *Ancillon.* — *Krause.* — *Krug*, — *Kœppen.*

IV. Théodicée. — *Leibnitz*, — *Jacobi.* Lettres à Mendelssohn sur la philosophie de Spinosa — 1785 — des choses divines. 1811.
— *Herbart.* Du mal. 1819.
— *Kant.* Critique de la religion dans les limites de la simple raison. (Traduit par Trullard. 1 vol. 1841.)
— *Bouterweck.* Religion de la raison. 1844.
— Le nouveau *Schelling* (philos. de la liberté, par M. Secretan (Charles), 2 vol. 1849).

V. Esthétique. — *Hegel.* Cours d'esthétique, traduit en français par Benard. 4 vol. 1850.
— *Schleiermacher.* — *Solger.* — *Baumgarten.* — *Schelling.* — *Jean Paul Richter.* — *Bouterweck.* — *Bobrik.* — *Weizze*, etc.

VI. Histoire de la philosophie. — *Chalibœus.* — *Rheinhold* fils. — *Michelet.* — *Fichte* fils. — *Hegel.* — *Tennemann.* — *Krug.* — *Buhle.* — *Brucker.* — *Henri Ritter.*

VII. Philosophie générale. — *Kant.* — Philosophie du droit.
— *Bouterweck.* Philosophie des sciences naturelles.
— *Ancillon.* Nouveaux essais de politique et de philosophie.
— *Krug.* Essai d'une encyclopédie des sciences. 2 vol. 1797. — Philosophie du droit.
— *Hegel.* Encyclopédie des sciences philosophiques. 1817.
— *Herder.* Philosophie de l'histoire, trad. par Ed. Quinet. 3 v. 1829.
— *Krause.* Introduction à la philosophie de la nature. 1804. — Philosophie des mathématiques — 1802-1804. — Etat primitif de l'humanité (1811), (vues sociales).

TABLE DES MATIÈRES.

Pages.

Préface. — Des différents buts de cette publication . . . III
Introduction.— Martyrologe, et apothéoses 7
CHAP. Ier. But, objet, division, et définition de la philosophie 16
Tableau synoptique du domaine complet de la philosophie 19
CHAP. II. Des questions comprises dans le domaine de la philosophie 21

ARTICLE Ier. — PHILOSOPHIE PROPREMENT DITE, ou considérée en elle-même . . . . . id.

§ Ier. *Psychologie* . . . . . id.
Tableau synoptique 25
§ II. *Logique* 26
Tableau synoptique 31
§ III. *Morale* 32
Tableau synoptique 36
§ IV. *Théodicée* 37
Tableau synoptique 41
§ V. *Esthétique* . . . . . id.
Tableau synoptique 44
§ VI. *Histoire de la philosophie* 45
Lois du développement des systèmes — mysticisme, sensualisme, spiritualisme, scepticisme, et synthétisme ou éclectisme 46

ARTICLE II. — PHILOSOPHIE GÉNÉRALE 51

§ Ier. Philosophie de l'éducation 52
§ II. Philosophie du droit 54
§ III. Philosophie de la politique et du socialisme . . . 55
§ IV. Philosophie de l'histoire 56
§ V. Philosophie des religions 57
§ VI. Philosophie de la littérature 59
§ VII. Philosophie de la nature, ou des sciences physiques et naturelles 61
Esprit philosophique 62
Méthode philosophique 63
CHAP. III. DOGMES enseignés par la philosophie, ou dogmatologie philosophique, (positive et négative) . 64
CHAP. IV. A QUOI SERT la philosophie? 67
Bibliographie de la philosophie moderne 69

6-73

BD
41
R38

Raoux, Edouard
Qu'est-ce que la philosophie
et à quoi sert-elle?

UTL AT DOWNSVIEW
D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 10 11 02 15 002 7